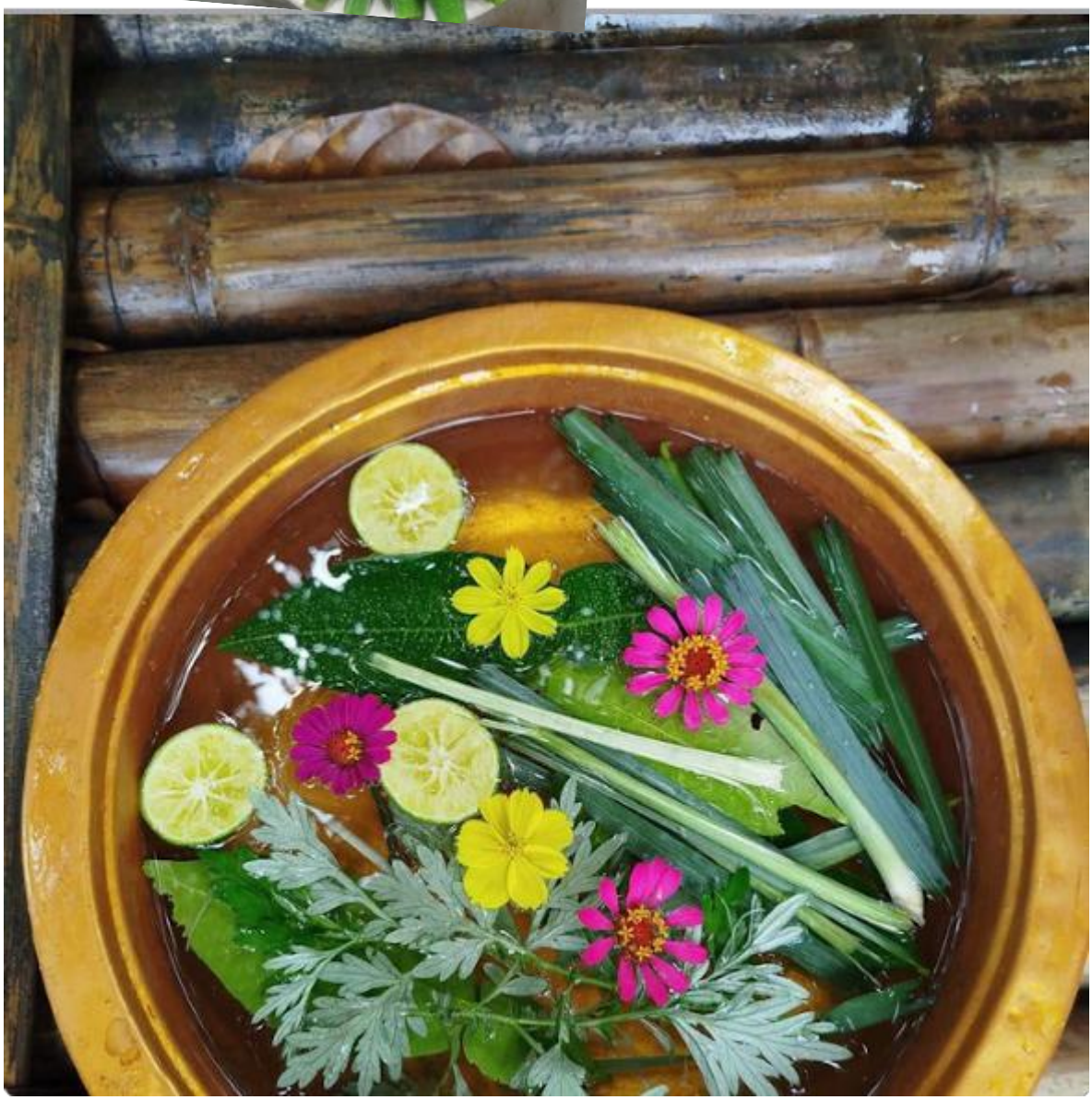
Noong là cần dú bản Tày phia ,
bấu đày váng tin kha sắc lúc ,
tời cần sập lai khúc gian nan ,
ké mà đày thanh nhàn đàn tính .

Thời sinh viên 😪😪😪
Thế mà đã gần 15 năm



佛

Thấu The
"TƯƠNG NGỘ"
THỬ TÍ

Từ núi rừng, từ bản làng đồng bào tày đến từ tỉnh Thái Nguyên lan tỏa văn hóa truyền thống dân tộc mình tại Thủ đô Hà Nội.
Đồng tộc, anh em, bạn bè, du khách yêu thích du lịch cộng đồng và văn hóa các dân tộc anh em về Làng văn hóa 54 dân tộc ở Đồng Mô Hà Nội nhớ qua làng Tày cháu chơi, ăn cơm nhé
Trưa nay có món Lòng lợn xào gừng mẻ ạ

PORTRAIT

Bằng Việt, une vie consacrée à Hanoï

Contributions. Lauréat du Grand Prix Bùi Xuân Phái, le poète Bằng Việt a fait de Hanoï le fil conducteur de ses écrits. Ses recherches historiques et son engagement culturel témoignent de son attachement au patrimoine et au devenir de la capitale.

Né le 15 juin 1941 dans l'ancienne capitale impériale Hué (Centre), le poète Bằng Việt, de son vrai nom Nguyễn Việt Bằng, a grandi à Hanoï, qui a occupé une place essentielle dans sa vie et ses œuvres.

Thành phố của tôi (La ville de ma vie), comme il aime à désigner la capitale, représente pour lui bien davantage qu'une source d'inspiration littéraire. "*J'ai toujours le sentiment d'avoir reçu beaucoup d'affection et de bienveillance de la part de Hanoï. C'est pourquoi je pense que je dois contribuer à la ville afin de lui rendre ce qu'elle m'a donné*", confie-t-il.

"*Dès ma jeunesse, j'ai éprouvé le désir d'écrire sur Hanoï, car c'est là que j'ai grandi, partagé de nombreuses joies et peines et vécu des moments marquants de ma vie*", explique le poète.

La directrice générale de l'Agence Vietnamienne d'Information, Vũ Việt Trang, remet le Grand Prix Bùi Xuân Phái au poète Bằng Việt, le 2 octobre. Hanoï. VNA/CVN

La ville de ma vie

Figure de la génération d'écrivains qui a grandi pendant la résistance contre les États-Unis, Bằng Việt a consacré une part importante de son œuvre à la capitale. Dès ses premières années d'écriture, il s'est attaché à en dépeindre les multiples facettes.

Écrit en 1967, alors qu'il avait 26 ans, le poème *Bờ tả trái của mình* (Retour au cœur de soi) a remporté le premier prix de poésie de l'Association des arts et des lettres de Hanoï en 1968. Considéré comme l'un de ses premiers grands poèmes consacrés à cette ville, il en révèle la beauté élégante et raffinée, mais aussi la résilience sous les bombardements.

La profondeur historique de la capitale s'exprime dans *Bốn mặt, Thăng Long - Hà Nội* (Cette terre, Thăng Long - Hanoï), publié en 1973, tandis que la nostalgie et la réflexion traversent *Thành phố nhìng tiếp của tôi* (La ville des grandes poissonnières, en 1968) et *Đối thoại với Thành phố của tôi* (Dialogue avec la ville de ma vie, en 1974).

L'attachement de Bằng Việt à Hanoï ne se limite pas à la poésie. Il s'est également traduit par des travaux de recherche et de compilation consacrés à l'histoire et à la culture de Thăng Long - Hanoï.

Parmi ses ouvrages figurent dans la collection *Thăng Long ngàn năm văn hiến* (Thăng Long, mille ans de civilisation).

Son engagement s'est également manifesté dans la gestion de la vie culturelle de la ville. Élu vice-président du Conseil populaire de Hanoï pour deux mandats, de 1994 à 2000, il a ensuite présidé l'Union des associations des arts et des lettres de Hanoï pendant trois mandats, de 2001 à 2016.

Ses pairs ont aussi récemment lié au Prix Bùi Xuân Phái – Pour l'amour de Hanoï, organisé par le journal *Thế thao và Văn hóa* (Sport et Culture) de l'Agence Vietnamienne d'Information. Président du jury depuis la création du Prix en 2008 jusqu'en 2025, il a contribué, avec les autres membres du jury, à distinguer des personnalités, des collectifs, des œuvres, des idées et des initiatives remarquables par leur attachement à la capitale.

Au-delà des vers : l'action culturelle

À ses yeux, la portée de cette distinction dépasse les seuls domaines de la littérature et des arts. Les contributions récompensées peuvent prendre la forme d'un livre, d'une exposition, d'un ouvrage, d'une idée ou d'une action concrète au service de Hanoï. Le critère essentiel reste que l'auteur de la ville ne traduise par des réalisations tangibles et un impact sur la société.

Au cours de sa carrière, le poète a reçu de nombreuses distinctions : le prix de traduction et de diffusion de la littérature russe de l'Union des écrivains soviétiques et de la Fondation soviétique pour la paix, à Moscou, en 1982 ; le prix d'État des arts et des lettres en 2001 ; le prix de poésie de l'Association des écrivains du Vietnam pour le recueil *Nhìn của thơ nào gió* (Lancer un vers au vent) en 2002 ; le prix littéraire de l'ASEAN en 2003 ; et le prix de traduction pour l'ensemble de sa carrière de l'Association des écrivains de Hanoï en 2006. En 2015, il a été nommé "Citoyen d'honneur de la capitale".

Pour le Pr. Đỗ Hoài Nam, membre permanent de la Commission de la culture et des affaires sociales de l'Assemblée nationale, Bằng Việt est une figure familière et éminente de Hanoï, dont les contributions à la vie culturelle de la ville justifient pleinement cette distinction.

Le journaliste Hồ Quang Lợi, ancien vice-président permanent de l'Association des journalistes du Vietnam, souligne lui aussi la contribution durable du poète au développement culturel de la capitale, à travers plusieurs décennies d'engagement et différentes responsabilités.

Après l'héroïne de Hanoï Nguyễn Viết Phái, l'écrivain Tô Hoài et les musiciens Phó Quang, Hồng Đăng et Trần Tiến, Bằng Việt rejoint à son tour, le 2 octobre dernier, le tableau d'honneur du Grand Prix Bùi Xuân Phái (3e édition). Cette distinction vient saluer un parcours au cours duquel poésie, recherche et actions culturelle ont exprimé un attachement indéfectible à la ville de son cœur.

ĐÀO THANH/CVN

Quelques ouvrages du poète Bằng Việt. TTHN/CVN

Non seulement Bang Viet fait partie de l'Association des écrivains de Viet Nam, mais Nguyen Dinh Thi lui-même lui avait proposé sa succession, à l'époque Bang Viet avait refusé s'estimant trop jeune.¶

Aujourd'hui, il tient toutes les rênes sauf celles de son porte-monnaie et de ses dents.¶

¶

Ngo Thu Lap

Le 26 mars 2023

Cher Mme Dom. De Miscault !

Hier et aujourd'hui (25 et 26 mars 2023), j'ai assisté à un séminaire sur une anthologie de poésie axée sur la souveraineté maritime et insulaire de notre pays, qui vient d'être publiée. Le séminaire est dans la ville côtière d'Ha Long. J'ai eu l'occasion de rencontrer le poète Trân Nhuân Minh et de lui parler de mon recueil de poèmes qui vient d'être imprimé en France avec votre aide. Il est très joyeux et a partagé beaucoup de bons sentiments à votre égard et vous a transmis ses sincères salutations. Je vous envoie deux photos, prises là-bas hier après-midi, une photo avec M. Trân Nhuân Minh (il est à gauche) et l'autre, avec les participants au séminaire (moi -au centre) ! Votre B. V.

Ci-dessous, c'est l'esquisse pour mon recueil de poèmes, qui a été envoyé à Ngô Tự Lập (en vietnamien). Permettez-moi de vous envoyer cela en français. Peut-être, dans une certaine mesure, cela vous sera-t-il utile ?

Merci beaucoup et bonne chance pour le lancement du livre, 2 Avril !

Un résumé de ce que je veux souligner dans mes poèmes :

1. Partie 1. Impromptu : Je veux m'affranchir de l'écriture habituelle dans notre poésie, qui souvent est la poésie intentionnelle, poésie de propagande, qui doit toujours avoir des

programmes trop serrés. Il est nécessaire de restaurer le style naturel et non planifié, de supprimer l'arrangement. Ainsi, chaque poème émerge d'une certaine idée, formant une émotion spontanée, il gardera l'individualité de chaque poète.

2. Partie 2. Les traces du passé : Essentiellement écrites sur la guerre, mais l'auteur ne raconte les batailles avec ses violences, sans parler de la colère et de la haine. Ici, nous ne soulignons que la psychologie et l'humeur des gens en temps de guerre, comment ils vivent et surmontent les défis, afin de montrer leur dignité humaine, face à la destruction irraisonnable. Une existence étrange, nulle part ailleurs, comme la classe des écoliers sous le cimetière, un « foyer collectif", hommes et femmes mêlés dans les tranchées de Vinh Linh, mais même s'ils ressentent les moments les plus stressants, qui peuvent atteindre le fond de « l'instinct de survie », ils conservent toujours ses nobles qualités humaines !

3. Partie 3. Le monde tel qu'il est : Le monde entier qui s'ouvre à travers le prisme d'un voyageur. Bien sûr, ce monde est riche et divers, mais non sans douleur et amertume, à travers des images concrètes d'un témoin oculaire. Des épreuves de l'effondrement spirituel et moral en Russie et en Europe de l'Est. Le mode de vie étroitement moulé aux pays despotiques asiatiques. L'étroitesse et la destruction de la personnalité dans certains pays qui ne représentent pas la démocratie à l'Est et à l'Ouest. Les perceptions tragiques de ceux qui ont eu l'occasion de voyager à travers les deux mondes.

4. Partie 4. Les recoins du quotidien : Cette section partage des idées inattendues, parfois amères sur la vie et le comportement humain de nos jours. L'homme doit être calme et lucide, face aux philosophies qui sont contre l'humanisme ou seulement pour des intérêts pragmatiques temporaires. Il doit trouver l'honnêteté dans une façon de penser indépendante et naturelle, qui n'imite personne, tout en trouvant un mode de vie conforme à la loi d'existence durable de la communauté et à la vraie loi de l'évolution ".

J'ai connu Lap à Paris dans les années 90, c'est avec lui que j'ai commencé mon aventure poétique avec le Viet Nam. Lap se veut être toujours à l'avant-garde jusqu'à aujourd'hui et son opportunisme ne manque pas de lui jouer des tours, comme son attachement à la Russie de Poutine !
Par contre j'ai découvert **Bang Viet** qui a connu Nguyen Dinh Thi sans pourtant l'admirer à 100 % ! Cette figure magistrale de la révolution d'Ho Chi Minh qui a été médiatisée depuis 1945 laisse des traces indélébiles - son centenaire a été célébré en décembre 2024. Bang Viet avait refusé de prendre sa place à l'association des poètes vietnamiens, se trouvant trop jeune à l'époque ! Il n'en demeure pas moins que le narcissisasse de ces artistes révolutionnaires reprend le dessus au cours de la vie. Qu'est-ce qu'un artiste ? J'en reparlerai à la fin de ce livre, ne voulant pas brouiller les cartes. Il est important que par la poésie créatrice ou pas, certains expriment ce qu'ils ont vraiment vécu. Ce qui est le cas de Bang Viet. J'ai rencontré un homme assez âgé avec des rêves mais sans argent.

En tout cas Bang Viet est resté fidèle à son idéologie et ses rêves, ce dont je le remercie.

Bang Viet et Nguyen Dinh Thi

Toute société devrait être composée d'une élite ! Quand l'élite traditionnelle s'est en grande partie évaporée qu'est-ce à dire ?
Cela a été le cas du VN - qui sont ceux qui ont affronté la mort ? Non seulement un peuple entier mais quelques leaders ont choisi LA TERRE NATALE pour le pire puis le meilleur. Force est de constater que les vietnamiens restés au pays sont aujourd'hui, même pauvres HEUREUX. C'est de fil en aiguille que j'ai connu finalement le fier Bang Viet. Évidemment quand Bang Viet m'a demandé de traduire ses poèmes après ceux d'autres non moins prestigieux que lui, il ne savait pas que le Viet Nam relevait la tête. D'ailleurs Tout ces auteurs dont j'ai traduit qu'on le veuille ou non les poèmes s'appuyaient plus sur ma réputation que sur ma carte de visite où absolument rien n'apparait jusqu'à aujourd'hui. Grand bien m'en a fait.

À Hanoi j'ai rencontré un Bang Viet et son proche ami Viet Dung : Des hommes solides et fins, fiers de leur pays qui racontaient leur vie et pour Bang Viet dans ses poèmes. Je le répète, ces poèmes ont été un espace de respiration dans un état en pleine reconstruction donc au minima, dictatoriale.
Je pense en effet que l'enthousiasme de l'indépendance porté par les poèmes vertigineux d'un Nguyen Dinh Thi dès 1946 ne pouvait que s'enliser dans des méandres nostalgiques et mortifères. Comment s'en tirer la tête haute ? Il aura fallu presque o ans pour ce faire. Je ne peux absolument pas éluder ce désastre humain et j'admire cette capacité à se redresser et à se reconstruire à tous les niveaux des vietnamiens du Viet Nam.

Non seulement Bang Viet fait partie de l'Association des écrivains de Viet Nam, mais Nguyen Dinh Thi lui-même lui avait proposé sa succession, à l'époque Bang Viet avait refusé s'estimant trop jeune.
Aujourd'hui, il tient toutes les rênes sauf celles de son porte-monnaie et de ses dents.

Monsieur Nguyễn Viết Dũng est à l'initiative de la traduction de ces poèmes comme il l'avait été en 2020 avec Dam Thu pour : NHÀ THƠ VÀ HOA CỎ LE POÈTE ET L'HERBE D'OR de **Trần Nhuận Minh**.

Ce souci de vouloir partager les épreuves comme le bonheur est tout à fait légitime pour cette génération de vietnamiens née avant 1954, en l'occurrence ici, avec des français, à l'automne de nos existences qui ont été pour les uns et les autres, tourmentées.

Ce volume insiste sur les périodes qui ont marqué et déterminé nos vies comme l'explique **BẰNG VIỆT** dans son adresse aux lecteurs.

Aujourd'hui, la guerre en Ukraine fait étrangement et douloureusement échos aux vietnamiens en guerre de 1946 à 1975… Nous étions encore enfants pendant la guerre d'Indochine : Les émotions retenues sont donc celles de l'enfant **BẰNG VIỆT** auprès de sa grand-mère, retirés dans le village natal. Puis adulte, Bang Viet, est engagé dans la guerre américaine et ses terribles bombardements qui rapprochaient les êtres souvent pour la vie, force à nous attarder. Cette génération a été brisée et façonnée par la guerre qui jusqu'à aujourd'hui a laissé beaucoup de vietnamiens à fleur de peau et arimés à l'essentiel de la vie.

Il n'échappe pas à l'auteur que les éléments déclencheurs des guerres sont toujours la volonté de pouvoir de certains sur d'autres et ce, toujours pour des raisons fallacieuses ou obscurantistes.

Au fil de la lecture des poèmes finalement retenus, en filigrane, la vie des élites vietnamiennes du Nord, est parfaitement évoquée par les souvenirs des villes visitées du « bloc de l'Est ». De même que l'illusion poutinienne partagée par la pluart des vietnamiens proches du pouvoir, affichée en 2008, sans échapper aux mêmes moments à la découverte du Paris légendaire vu par le prisme d'Anatole France…

J'ai donc dans cette traduction, une fois encore, privilégié le **sens** à toutes autres considérations, comme dans tous mes travaux précédents avec les vietnamiens depuis plus de 30 ans. À la structure de la langue vietnamienne si éloignée de la nôtre, le lecteur comprendra que j'ai choisi les mots français conceptuellement les plus denses : Ainsi les pas qui font crisser les briques qui évidemment ne sont pas mouillées sinon elles ne crisseraient pas… Nous avons aussi choisi la liberté à la diffusion beaucoup plus aisée par les crénaux des institutions plus ou moins prestigieuses. D'ailleurs aurions-nous pu faire autrement sans perdre un peu beaucoup de notre âme ? Tant pis pour ma langue laborieuse et ses imperfections… Qui seront relevées par les détracteurs qui se sentent mieux placés. Merci pour ces échanges et confiance partagés.

Dom de Miscault Paris, le 14 février 2023

ARTICLE d'UNE *ancienne* journaliste de VTV 4 PARU SUR FACEBOOK

TOUT CELA SE DISCUTE LARGEMENT,

Étant donné que c'est la fille d'un vice-ministre de la culture qui avait choisi de rester pour faire gagner l'indépendance de son pays

K! chuy" n linh tinh.
Chuy" n linh tinh này mình k! cho nh# ng b$n quan tâm %& n tình hình n' (c Pháp, nh# ng b$n không quan tâm thì k" %', %) c cho phí th* i gian. +! th* i gian mà làm vi" c h# u ích khác.
Vì sao k! chuy" n linh tinh này ?
Vì su, t t- hôm n) bao ng' * i nh. n d/ n dò, bao ng' * i g) i Linh 0i v1 Vi" t Nam %' c2 nh' mình %& ang b3x3 h0i cay ngoài ph, .
+! nói th4t thà, Paris nh# ng ngày v- a r5i có c6nh b$o l7c th4t. +, t nhà hàng, %, t xe máy, ch/ n %& anh xe c6nh sát. Mình t4n m. t ch2 ng ki& n c8ng có, mà nhìn th9y d9u tích c8ng có.
H: i có s; không ?
Có ch2 , ng' * i mà, b6n n<ng khi th9y b$o l7c là ph6i s; ch2 . Nh' ng có s; %& n m2 c ngh= ra ngoài ph, toàn máu me súng b. n bùm bùm hay %& 4p phá không ? Thì không. Làm gì có mà s; .

Quelques réflexions, comme ça, au fil de la pensée.
Je partage ces réflexions pour ceux que la situation en France intéresse ; si ce n'est pas votre cas, n'hésitez pas à passer votre chemin — ne perdez pas votre temps à lire ceci. Vous feriez mieux d'utiliser ce temps pour quelque chose de plus productif.
Pourquoi est-ce que je partage cela ?
Parce que, depuis quelques jours, beaucoup de gens m'envoient des messages ou m'appellent pour me dire : « L. reviens au Vietnam ! » — comme si j'étais en pleine rue, en train de recevoir des gaz lacrymogènes.
Pour être tout à fait honnête, il y a effectivement eu des violences à Paris ces derniers jours : des restaurants incendiés, des motos brûlées, des véhicules de police pris pour cible. J'en ai été témoin, et j'ai assurément vu les dégâts qui en ont résulté.
Est-ce que j'ai peur ?
Eh bien, oui — je suis un être humain, après tout ; il est tout à fait naturel de ressentir de la peur face à la violence. Mais est-ce que j'ai peur au point d'imaginer des rues jonchées de sang, des coups de feu et une destruction totale ? Pas du tout. Ce n'est vraiment pas comme ça.

Thu> mình còn làm phóng viên th' * ng trú, %' theo %& oàn bi! u tình r5i, %' theo c6nh sát r5i. Ch2 ng ki& n %? c6nh r5i, nên c8ng h0i quen. T9t nhiên không vô c6m % ; c.
+! nói th4t, %' trong %& oàn bi! u tình c?a Pháp r5i thì m(i th9y ng' * i bi! u tình " g9u " h0n c6nh sát.
Th2 nh9t, h) có b7c d) c, b9t bình, ph6n %, i %' 1u gì thì m(i %' bi! u tình, chính vì th& nên tâm th& %& a s@n sàng nóng n6y. Nh9t là ng' * i trA

Th2 hai, c6nh sát Pháp (cá nhân mình th9y h) r9t kiên nhBn, r9t m" t. MCt %1u th' a ông, th' a bà, làm 0n... cho %&n khi công dân b, láo . Th' * ng thì sD qu4t và % ; c qu4t khi %oàn ng' * i bi! u tình khiêu khích và quá khích. Ch' a bao gi* mình th9y t7 nhiên h) lao vào %ánh. Không b3chEi, b3ném, b3khiêu khích thì h) không có quy1n %ánh.
ChFtính n<m 2019, 59 c6nh sát Pháp %ã t7 vBn do quá t6i v1 c6 th! xác và tinh thGn. C2 cu, i tuGn là %dHp bi! u tình áo vàng, quá m" t.
C8ng ph6i nói rI ng l' 0ng c6nh sát Pháp không cao, không h0n %Gu b&p nhà hàng Vi" t. Th4m chí m(i vào s7 nghi" p còn th9p h0n.

À l'époque où je travaillais comme correspondant permanent, je suivais souvent aussi bien les groupes de manifestants que les forces de l'ordre. Ayant été témoin de tout cela, j'y suis désormais assez habitué — même si, naturellement, on ne peut jamais devenir totalement indifférent. Pour être honnête, après avoir accompagné des manifestants en France, j'ai constaté que ces derniers sont souvent plus « agressifs » que la police. D'une part, les gens ne participent à une manifestation que parce qu'ils sont frustrés, mécontents ou en opposition avec quelque chose ; ils arrivent donc déjà dans un état d'esprit propice à la confrontation, surtout les plus jeunes. Quant à la police française — d'après ce que j'ai pu observer —, elle fait preuve d'une patience incroyable, bien que ses effectifs soient manifestement épuisés. Les policiers restent polis, utilisant un langage formel et respectueux (« monsieur », « madame », « s'il vous plaît » ...) — et ce, jusqu'au moment où un citoyen décide de passer à l'acte. Ils ne recourent à la force que lorsqu'ils sont provoqués ou que les manifestants deviennent excessivement agressifs. Je ne les ai jamais vus charger sans raison pour frapper les gens ; ils ne sont autorisés à faire usage de la force que s'ils subissent des insultes, des jets d'objets ou d'autres formes de provocation. Rien qu'en 2019, 59 policiers français ont mis fin à leurs jours, poussés par un épuisement physique et mental extrême, après avoir été mobilisés sans relâche, week-end après week-end, pour gérer les manifestations des « Gilets jaunes ».
Il convient également de noter que la rémunération des policiers français est assez faible — elle n'est guère supérieure à celle d'un cuisinier dans un restaurant vietnamien, et elle est encore plus basse pour ceux qui débutent leur carrière.
Les manifestations sont, en quelque sorte, une « spécialité » française. Après tout, c'est la terre de la Révolution — ce n'est pas un hasard si mon oncle est venu ici, autrefois, pour étudier le sujet.

Nói v1 bi! u tình thì %ây là món %c s6n c?a Pháp. Chuy" n, %9t n' (c c?a Cách m$ng c0 mà. ChJng th& mà bác tôi l$i sang %ây %ã tham kh6o. Chuy" n gì c8ng có th! thành lK do %ã bi! u tình % ; c. L mCt %9t n' (c mà các %6ng tranh giành 6nh h' >ng, thì ôi gi* i 0i, càng nhi1u lK do. LGn này, Pháp s. p bGu cE, hai cE tri % ; c cho rI ng %ang có nhi1u ' u th& nh9t là ông c7 c h#u và công c7 c t6. Th& thì, ôi gi* i các ông càng ph6i khu9y lên %ã cho th9y ông ti1n nhi" m ch6 ra gì và n' (c Pháp th4t là l. m v9n %1. Pháp có l. m v9n %1 không ?
N' (c nào ch6 có v9n %1. + 2 ng > góc nhìn này thì th& này là v9n %1, %2 ng > góc nhìn khác thì khác l$i là v9n %1. Pháp %ang có v9n %1 gì ?
Theo nh' ng' * i bi! u tình lGn này bày t: , kh>i %Gu là các cháu. Các cháu ph6n %, i ngân sách cho ngành giáo dMc quá th9p, l' 0ng thày cô giáo th9p, %1u ki" n h) c t4p t5i, l(p h) c %ông l$nh hè nóng, tr' * ng s> t5i, thi&u thày cô giáo.

En matière de manifestations, la France est la spécialiste incontestée ; rien d'étonnant, après tout, pour le pays de la Révolution. Ce n'est donc pas un hasard si mon oncle est venu ici tout exprès pour les observer. À vrai dire, n'importe quel sujet peut servir de prétexte à une manifestation. Dans un pays où les différentes factions politiques se disputent l'influence, disons simplement que les motifs ne manquent pas.
À l'approche d'une élection, les deux principaux opposants — l'un issu de l'extrême droite, l'autre de l'extrême gauche — cherchent activement à attiser les tensions. Ils veulent démontrer que le pouvoir en place a échoué et que la France est en proie à de multiples problèmes.

La France connaît-elle beaucoup de problèmes ?
Chaque pays a ses difficultés. Ce qui apparaît comme un problème sous un certain angle ne l'est pas forcément sous un autre.
Alors, quels sont ces problèmes en France ?
Selon les manifestants actuels — à commencer par les étudiants —, les griefs sont nombreux : le budget alloué à l'éducation est nettement insuffisant, les salaires des enseignants sont trop bas, les conditions d'apprentissage sont médiocres, les salles de classe sont glaciales en hiver et étouffantes en été, les infrastructures scolaires sont en mauvais état, et le pays souffre d'une pénurie chronique d'enseignants.

Cái này mình r9t %5ng K. L' 0ng thày cô giáo th9p th4t, tr' * ng %4p vì là nhà cN nh' ng %1u ki" n h) c t4p t5i h0n tr' * ng %! m > Vi" t Nam.
Ti&p %&n l$i than giá c6 leo thang, x<ng dCu % t, l' 0ng c0 b6n th9p. Th& r5i %? ki! u phàn nàn và có c6 phàn nàn ki! u " tôi t- maroc sang, %a % ; c 5 n<m r5i, % làm nhà hàng mà l' 0ng không nuôi nN em tôi %ang % h) c " , 5 ô Nhu cCu bi! u tình > Pháp cao. Ngày nay nh* có m$ng xã hCi nên các cháu g) i nhau % bi! u tình trên tiktok nh' % tr6y hCi. Vui l. m, c' * i khanh khách. TuN m(i l(n, nhi1u nhu cCu bày t: , l. m K ki&n mong % ; c l. ng nghe, % n' * m n' ; p nh' % lOhCi chùa h' 0ng > nhà.
Dì út nhà tôi c8ng theo chúng b$n % bi! u tình, b3cô b$n gái dí cho cái loa vào mi" ng b. t nói, ch6 bi&t nói gì (vì th4t ra bé tí %a hình thành t' duy m$ch l$c %au mà %i bày t:) hôm sau t7 %Cng > nhà hihii, chFth' 0ng c4u b$n cùng l(p % theo phong trào, l$i c8ng c$y %a ném c6nh sát theo phong trào, b3gi# 48 ti&ng. Tháng 11 sDra toà. Ch. c nh: không b3sao nh# ng lP mà b. t % c) WC thì c8ng khN
Ng' * i l(n có chính ki&n chính tr3 có tr6i nghi" m %' i s, ng, có %C lùi phân tích còn ch6 nhi1u, các cháu bé % theo b$n chi&m phCn l(n. Tôi th4t.

Je suis tout à fait d'accord avec cela. Les salaires des enseignants sont effectivement très bas ; et si les bâtiments scolaires — souvent des structures historiques — sont magnifiques, les conditions d'apprentissage réelles sont bien moins bonnes que dans les établissements d'élite au Vietnam.
Par ailleurs, on entend beaucoup de plaintes concernant la flambée des prix, le coût élevé du carburant et la faiblesse des salaires de base. Les gens se plaignent de tout — comme cette personne qui m'a confié : « Je suis arrivé du Maroc il y a cinq ans, et même en travaillant dans la restauration, mon salaire ne suffit pas à subvenir aux besoins de mon frère cadet, qui est encore scolarisé. » Eh oui…

Il existe en France une forte culture de la contestation. Aujourd'hui, grâce aux réseaux sociaux, les jeunes se mobilisent via TikTok pour rejoindre des manifestations, comme s'ils se rendaient à une fête — en riant et en plaisantant tout au long du trajet. À cet âge, ils éprouvent un besoin intense de s'exprimer et d'être entendus ; ils affluent donc en masse vers ces événements, un peu comme les foules qui se pressent au fpélerinage de la Pagode des Parfums, chez nous.
La fille de ma plus jeune tante s'est même retrouvée embarquée par ses amis ; l'un d'eux lui a tendu un mégaphone, la poussant à dire quelque chose — mais elle ne savait absolument pas quoi dire (honnêtement, à cet âge, la plupart des jeunes n'ont même pas encore la capacité de formuler une pensée cohérente et autonome, et encore moins quelque chose qui vaille la peine d'être exprimé). Le lendemain, elle est tout simplement restée chez elle — *hi hi*. Je plains toutefois l'un de ses camarades de classe : entraîné par le mouvement, il s'est mis à desceller des pavés pour les lancer sur la police, ce qui lui a valu 48 heures de garde à vue. Il doit comparaître devant le tribunal en novembre. Il s'en sortira probablement, mais s'il écope d'une peine consistant à nettoyer des toilettes, ce sera une sacrée épreuve. Même chez les adultes, beaucoup manquent de convictions politiques solides, d'expérience de vie ou de la capacité à prendre du recul pour analyser les choses — alors imaginez ces jeunes, qui, pour la plupart, ne font que suivre leurs amis. Sérieusement.

Pháp l' 0ng th9p th4t không ? Ch6 bi&t so v(i %âu %‰ bi&t th9p cao. So v(i MQthì hình nh' th9p nh' ng an sinh xã hCi Pháp l$i r9t t, t. Th& là ng' * i trung l' u, lao %Cng phNthông b(t lo. Pháp có b. t n$t ng' * i nghèo không ? Ch6 bi&t th& này thì là b. t n$t hay b6o v" . Nghèo, nhà %ông con tháng tháng % ; c l=nh tr; c9p m9y tr<m euro, thu& có khi ch6 ph6i %ông. Tr' * ng h) c > Pháp t- c9p 1 lên h&t phNthông tr' * ng công là 0, <n tr' a thì tuRtheo l' 0ng b, mH Nghèo %ông 1 %5ng, giàu thì luQti&n %&n kho6ng 7 - 8 S b#a, <n nh' nhau, không phân bi" t. B6o hi! m y t& nhà n' (c cho gCn nh' bao c9p. Sinh viên %‰ h) c % ; c ti1n tr; c9p thuê nhà kho6ng 30%, t9t nhiên có giá trCn. X' a sinh viên n' (c ngoài c8ng % ; c. ChFb. t %Tu b: t- n<m h) c 2026 - 2027.
Nhi1u ti&n s=, th$c s= Vi" t Nam nh* %‰ mà thành tài.

Les salaires en France sont-ils vraiment bas ? Difficile à dire, car tout dépend du point de comparaison. Par rapport aux États-Unis, ils peuvent sembler faibles, mais la France dispose d'un excellent filet de sécurité sociale, ce qui allège considérablement le poids qui pèse sur la classe moyenne et les travailleurs modestes.
La France maltraite-t-elle les plus démunis ?
On peut se demander si le système actuel relève de la maltraitance ou, au contraire, de la protection. Les familles à faibles revenus ayant plusieurs enfants perçoivent chaque mois plusieurs centaines d'euros d'aides, et elles ne paient souvent que peu, voire pas du tout, d'impôt sur le revenu. L'enseignement public — de l'école primaire jusqu'à la fin du secondaire — est gratuit. Quant aux repas à la cantine, leur coût est calculé en fonction des revenus des parents : les familles les plus modestes peuvent ne payer qu'un euro par repas, tandis que les plus aisées paient un tarif progressif, pouvant aller jusqu'à environ 7 ou 8 euros par repas. Tous les élèves reçoivent les mêmes repas, sans aucune distinction.

L'assurance maladie publique couvre la quasi-totalité des frais de santé.

Les étudiants peuvent bénéficier d'aides au logement qui couvrent environ 30 % de leur loyer (dans la limite d'un plafond).
Auparavant, les étudiants internationaux y avaient également droit ; toutefois, cette aide sera supprimée à partir de l'année universitaire 2026-2027.
De nombreux étudiants vietnamiens — y compris ceux qui ont poursuivi leurs études jusqu'au master ou au doctorat — ont pu réussir grâce à ce soutien.

Nhà giàu có nhà cho thuê, chJng may g/ p %ûng ông bà bài bây không tr6 ti1n thì có khi ki" n vài n<m không l9y % ; c l$i nhà, vì theo lu4t là không % ; c %ưNi ng' * i %ơang thuê ra ngoài. Vào nhà là xâm ph$m trái phép chUc' trú, mùa %ông l$i không % ; c %ưNi ra ngoài vì th& là 6nh h' >ng s2c khoA, nhi1u nhà khóc d> m&u d>.
+ã th&, chính ph? l$i còn chuTn b3tám tFlu4t giá trGn giá sàn % ng' * i thuê nhà không b3% t qúa. Ôi có ti1n s' (ng nh! Mua cái nhà % >, %ơang sEa ch' a d) n vào ho/ c mua cái nhà thôn quê, nhãng ra có thI ng h9p nó phá cEa nó vào, lu4t cho 48 ti&ng % làm l" nh, không %ưNi % ; c nó ra thì ôi thôi, có g) i c6nh sát c8ng ch6 làm gì % ; c. L$i ki" n, l$i ra toà, l$i t, n ti1n lu4t s' có khi %&n m9y n<m. Có c6nh oái o<m là % vay ti1n mua nhà, b3 chi&m nhà, th& là v- a ph6i tr6 n; ngân hàng, v- a ph6i tr6 ti1n thuê nhà % > mà theo ki" n. Ki" t s2c.

Còn có mCt ki! u nghèo khác > Pháp mà mình th9y c8ng hay, r9t lãng m$n và lK t' >ng nh' ng nhi1u khi c8ng bu5n c' * i. Vy là nghèo t7 nguy" n. Ngh=a là b$n yêu mCt ngành ngh1 nào %ó nh' nhà th0, nhà tri&t h) c, biên k3ch %" n 6nh, làm phim tài li" u ... và b$n say mê theo %ưNi ngành ngh1 %ó, b9t ch9p khó kh<n. Khi 9y b$n b9t ch9p hoàn c6nh % theo %ưNi tình yêu c?a mình. Hay mà.

Si vous êtes assez aisé pour posséder des biens immobiliers destinés à la location, il peut vous arriver — si la malchance s'en mêle — de tomber sur des locataires qui refusent de payer. Vous risquez alors de vous retrouver engagé dans une bataille juridique qui durera des années, dans l'impossibilité de récupérer votre propre bien, car la loi interdit l'expulsion des occupants en place. Pénétrer vous-même dans les lieux serait considéré comme une intrusion illégale dans le domicile d'autrui ; par ailleurs, les expulsions sont souvent proscrites durant les mois d'hiver, au motif qu'elles pourraient mettre en péril la santé des locataires. De nombreux propriétaires se retrouvent ainsi dans une situation véritablement désespérée, totalement démunis. Pour ne rien arranger, le gouvernement prépare tout un arsenal réglementaire — fixant des plafonds et des planchers de loyers — afin d'éviter que les locataires ne soient surfacturés. Ah, n'est-ce pas tout simplement « merveilleux » d'avoir de l'argent ?
Ou bien, imaginez que vous achetiez une maison pour y habiter, mais qu'au cours des travaux de rénovation — avant même que vous n'ayez pu emménager — un individu dérangé s'y introduise illégalement. La loi ne vous accorde qu'un délai de 48 heures pour obtenir une ordonnance d'expulsion ; passé ce terme, c'est fichu — même la police ne peut rien faire. Vous voilà contraint d'entamer une procédure judiciaire, de multiplier les allers-retours au tribunal et d'accumuler des frais d'avocat pendant des années. Cela peut mener à une situation d'une cruauté absurde : vous continuez à rembourser votre prêt bancaire pour cette maison, tout en étant obligé de payer un loyer ailleurs pendant que vous menez votre bataille juridique. C'est absolument épuisant.

Il existe pourtant, en France, une autre forme de pauvreté — une forme que je trouve assez fascinante. Elle est empreinte de romantisme et d'idéalisme, bien qu'elle soit souvent assez cocasse. Je veux parler de la « pauvreté volontaire ». Il s'agit du cas où l'on se passionne pour une vocation particulière — poète, philosophe, scénariste ou documentariste, par exemple — et qu'on la poursuit avec une telle ferveur que l'on fait fi de toutes les difficultés. On choisit tout simplement de mettre de côté ses conditions matérielles pour suivre sa véritable vocation. C'est quelque chose, n'est-ce pas ?

Chính ph? Pháp có mC: ch&%C riêng dành cho ng' * i làm ngh" thu4t. MC: n<m c2 làm %? 507 gi* thì % ; c nh4n th9t nghi" p. Ch&%C này b6o v" ngh" s=không làm công <n l' 0ng mà theo h; p %5ng ng. n h$n. C2 %? gi* thì có tr; c9p %% ch* sang d7 án m(i. T9t nhiên, %? s, ng, % ng nói chuy" n giàu hay r?ng rFnh.
Nói th4t, mình th9y ngh" s=Pháp tE v3%$o nhi1u. H) có lK t' >ng c?a %9t n' (c tr) ng v<n ch' 0ng tri&t h) c. Nhi1u b$n bè mình s, ng r9t gi6n d3, chFlàm duy nh9t mC: ngh1 và ch6 ca thán gì.
T9t nhiên c8ng có nh#ng bác thích ca thán. Ô hay, mC: %9t n' (c chFcGn vài chMc ông tri&t h) c là cùng thôi ch2 , ti&n s=tri&t mà nhãn nh6n, %6ng h0n th; sEa , ng n' (c thì thi&u vi" c là bình th' * ng. N&u %a ch) n, thì % ng kêu, %a thích kêu, thì %% sEa , ng n' (c. Hai %1 ch) n mC:, nhanh g) n.

Nhi1u khi mình ngh=ng' * i Pháp là n$n nhân c?a chính mình.
Ngh=a là gì, là lK t' >ng hoá, là bình %Jng bác ai %6i khi h0i m9t phanh.
ChFvài n<m tr' (c chính ph? mu, n nâng giá h) c phí. Ph6n % i
Mu, n ng' * i n' (c ngoài b, mH không %6ng thu&> Pháp ph6i tr6 giá cao h0n ng' * i Pháp > b4c %$i h) c và th$c s=. Ph6n % i Mu, n c. t tr; c9p cho sinh viên n' (c ngoài. Ph6n % i
Mà nói th4t, nhi1u ông bà quê ta, nhà giàu ch&t lên % ; c nh' ng sang %ây thôi thì các bác cho tr; c9p, em xin, có ai t- ch, i %au ?

Le gouvernement français a mis en place un régime spécifique pour les professionnels du secteur artistique. Si une personne cumule 507 heures de travail sur une année, elle devient éligible aux allocations chômage. Ce dispositif protège les artistes qui n'occupent pas d'emplois salariés permanents, mais travaillent plutôt sous contrat à durée déterminée ; une fois le nombre d'heures requis atteint, ils perçoivent une indemnité qui leur permet de subsister dans l'attente de leur prochain projet. De quoi vivre, certes — mais ne vous attendez pas à faire fortune ou à avoir de l'argent à dépenser sans compter. À vrai dire, je trouve que beaucoup d'artistes français sont profondément dévoués à leur vocation. Ils incarnent les idéaux d'une nation qui accorde une grande importance à la littérature et à la philosophie. Nombre de mes amis mènent une vie très simple, se consacrant à leur métier sans jamais se plaindre.
Bien sûr, il y a aussi ceux qui adorent râler. Mais, honnêtement, un pays n'a besoin que de quelques dizaines de philosophes, tout au plus. Si l'on trouve des docteurs en philosophie à chaque coin de rue — en plus grand nombre que les plombiers —, il est tout à fait logique que certains finissent sans emploi. Si vous avez fait ce choix, ne vous plaignez pas ; et si vous tenez absolument à vous plaindre, eh bien, devenez plombier. C'est un choix simple et clair : l'un ou l'autre. Il m'arrive de penser que les Français sont victimes de leurs propres choix. Ce que je veux dire, c'est que leur idéalisme — leur quête d'égalité et de fraternité — peut parfois déraper.

Il y a quelques années, lorsque le gouvernement a proposé d'augmenter les frais de scolarité à l'université, cela a suscité un tollé. Il a proposé que les étudiants étrangers — dont les parents ne paient pas d'impôts en France — s'acquittent de frais plus élevés pour les programmes de premier cycle et de master ; là encore, un tollé.
Il a proposé de réduire les subventions accordées aux étudiants étrangers ; nouveau tollé. Et, très franchement, beaucoup de personnes venant de mon pays d'origine — qui sont pourtant extrêmement fortunées — arrivent ici et acceptent volontiers ces aides. Après tout, si on vous les propose, qui refuserait ?

Công bI ng là ch) n ng' * i nghèo th4t mà cho ch2 không ph6i bác ái là b$ ai c8ng cho. Ph6i v4y không ?
Ti1n thì chFcó th&, cho thì ph6i h&t ch2 ?
Còn cái b) n %4p phá, chúng nó là ai ?
Mình khJng %3nh %&n 80% là b) n ...à mà thôi, ch6 nói.
ChFcách %ây vài hôm mình ch2 ng ki&n %C 50 thI ng b3 m/ t m5m gào, lùa, ch/ n %Gu mCt xe c6nh sát khu v7 c %
%ánh. C6nh sát khu v7 c ngh=a là không có súng , ng gì, b: ch$y ra kh: i xe, tr, n k3p vào nhà dân. GCn n<m chMt thI ng 9y ch. c ch. n có thI ng % ; c tôi luy" n % %ánh nhau, không hi! u làm sao nó có th! gi4t thanh s. t ch/ n % * ng trên vFa hè, % ; c c. m r9t sâu lên % %4p xe, nhìn chúng ch$y nh' nh#ng con báo, nh6y mCt phát lên nóc xe % %4p, chân tay mình run b. n, tinh rút cái tel ra quay mà không rút nNi, %&n khi chúng rút % r5i, m(i dám chMp.

La véritable équité consiste à cibler ceux qui en ont réellement besoin ; il ne s'agit pas de faire preuve d'une charité aveugle en distribuant des ressources à n'importe qui, n'est-ce pas ? Après tout, les fonds sont limités ; si on les distribue sans discernement, il ne reste plus rien, n'est-ce pas ? Et quant à ces émeutiers … qui sont-ils, au juste ? Je dirais qu'il y a 80 % de chances qu'ils soient … enfin, peu importe, je ne dirai rien.
Il y a quelques jours à peine, j'ai vu une cinquantaine d'individus masqués — criant et s'agitant en tous sens — acculer un véhicule de la police locale. Comme il s'agissait d'agents locaux, ils n'étaient pas armés ; ils ont réussi à s'extraire du véhicule et à se réfugier dans une maison voisine. Parmi ces quelque cinquante hommes, certains avaient manifestement reçu un entraînement au combat. Je ne sais pas comment ils ont réussi à arracher du sol une lourde barrière en fer — pourtant profondément ancrée dans le trottoir — pour fracasser le véhicule. Ils se déplaçaient avec une agilité de léopards, bondissant sur le toit de la voiture pour la frapper. Mes membres tremblaient si violemment que, lorsque j'ai voulu sortir mon téléphone pour filmer, j'en ai été incapable. Ce n'est qu'une fois qu'ils se sont enfin dispersés que j'ai osé prendre une photo.

B) n phá phách mà là ng' * i Pháp, mình c8ng ngh=ph6i r9t ng* u. Phá phách, bôi bTn di s6n chFtNlàm x9u n0i mình sinh ra, t, n ti1n nhà n' (c % sEa, tóm l$i cái bánh có th&, cho chUnày thì chi&t chUkia. Càng nghèo. À mà Pháp có giàu không ? Giàu ch2 . Ch6 gì c8ng %2 ng th2 m9y th& gi(i c0 mà. Nh' ng nghe m9y chú choai choai k! l! " ngày x' a Pháp %ô hC chúng tao nên gi* ph6i tr6 n; " c' * i %au bMng. Ng' * i ta %ô hC mình 46 n<m, ra kh: i n' (c mình gCn tr<m n<m r5i, mình ch6 t7 giàu lên % ; c l$i còn b6o %ôi n; . Quê tôi thành %i tác chi&n l' ; c lâu r5i nhá. Nghe cái b) n nó b6o " cách m$ng thì ph6i có %Nmáu ch2 , %ây chFlà chJng may " th9y th' 0ng cho s7 th6m h$i. L cái n' (c này, %&n ng' * i Vi" t sang không gi9y t* còn ch6 ai ch&t %ôi. K! c6 cu, n nem không ngTng lên nhìn m/ t tr* i bao gi* , % làm th; s0n th; sEa còn mua % ; c nhà cho v; con > quê, ch<m chFlàm vi" c, s, ng còn % ; c n#a là sinh ra > %ây. Th4t ra mình th9y nhi1u ng' * i có tính vô 0n. Có khi c6 %ã i ch6 làm gì cho qu, c gia, thu& không ph6i %ông, b" nh % ; c ch#a, con % h) c ch6 m9t ti1n, vBn kêu. Mà thôi, dài khi&p r5i. M, t mình ra % * ng xem ng' * i tri! n lãm và xem ng' * i bi! u tình. Coi nh' % h) c %ã i s, ng. C8ng % ; c. Wh b(t

Si les vandales s'avèrent être Français, je serais très surpris.
Vandaliser et dégrader des sites patrimoniaux ne fait que ternir son propre lieu de naissance ; c'est finalement l'État qui paie la facture des réparations. C'est un jeu à somme nulle : l'argent dépensé ici manque ailleurs, ce qui, à terme, ne fait qu'accroître la pauvreté. La France est-elle riche ? Évidemment. C'est, après tout, l'une des plus grandes puissances économiques mondiales. Pourtant, entendre certains jeunes têtes brûlées se plaindre en disant : « La France nous a colonisés autrefois, elle a donc une dette envers nous », c'est tout simplement risible. Ils nous ont colonisés pendant 46 ans et sont partis il y a près d'un siècle ; si nous n'avons pas réussi à devenir prospères par nous-mêmes depuis, comment pouvons-nous prétendre qu'ils nous « doivent » quoi que ce soit ? Ma ville natale est devenue, vous savez, un terrain de lutte stratégique à long terme.

Les entendre soutenir qu'« une révolution exige une refonte totale — ce n'est là qu'une idée parmi d'autres » … c'est franchement pathétique. Dans ce pays, même les Vietnamiens qui vivent ici sans statut légal ne meurent pas de faim. Même ceux qui travaillent dans l'ombre — comme peintres ou hommes à tout faire — parviennent, à force de travail acharné, à acheter des maisons pour leurs familles restées au pays. S'ils réussissent à survivre et à prospérer, imaginez ce qui est possible pour ceux qui sont nés ici. À vrai dire, beaucoup de gens font preuve d'une grande ingratitude. Certains passent leur vie entière sans rien apporter à la nation — ils ne paient pas d'impôts, tout en bénéficiant de soins médicaux et d'une éducation gratuite pour leurs enfants — et pourtant, ils se plaignent.
Bref, j'ai assez divagué.
Je pense sortir tout à l'heure pour aller voir l'exposition et les manifestations. Autant considérer cela comme une leçon de vie réelle ; après tout, pourquoi pas ?

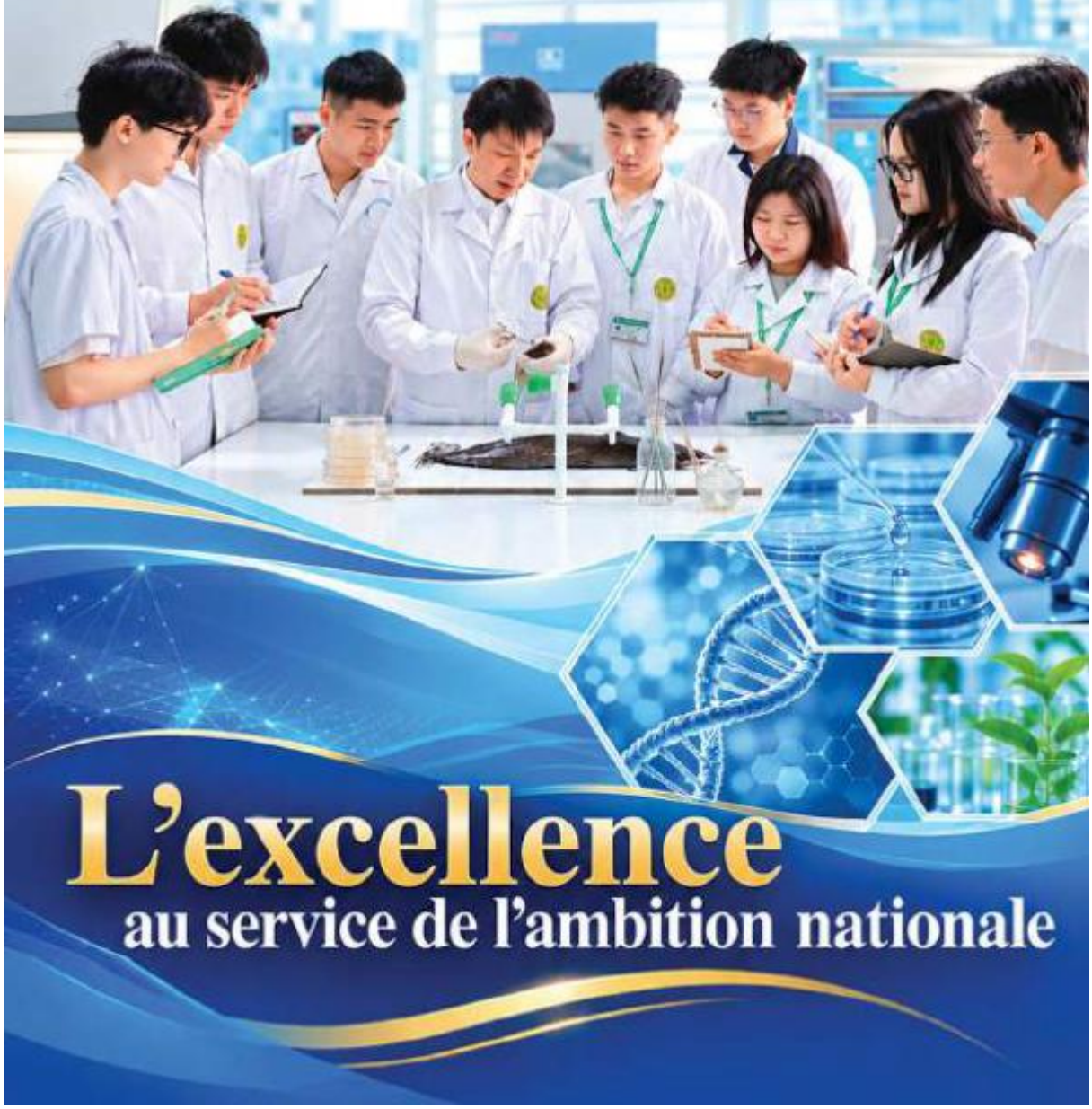
LE COURRIER DU VIETNAM
Le Vietnam en français, la francophonie au Vietnam
N°43 (6288)
23-29/10/2026
15.000 VND

Méga-concerts : le Vietnam dans la cour des grands

LE COURRIER DU VIETNAM

Le Vietnam en français, la francophonie au Vietnam

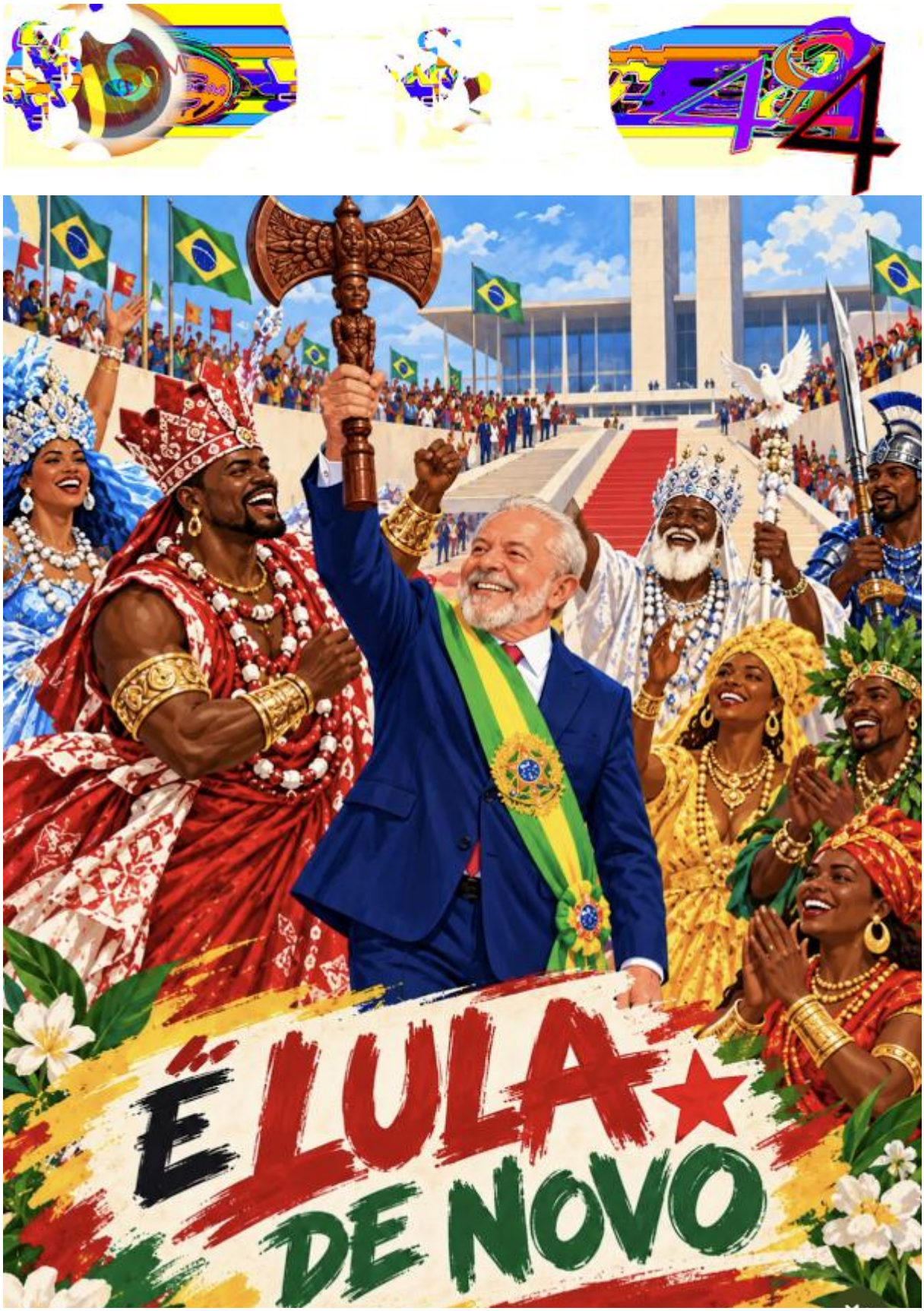
N°44 (6239)
30/10 - 5/11/2025
15.000 VND

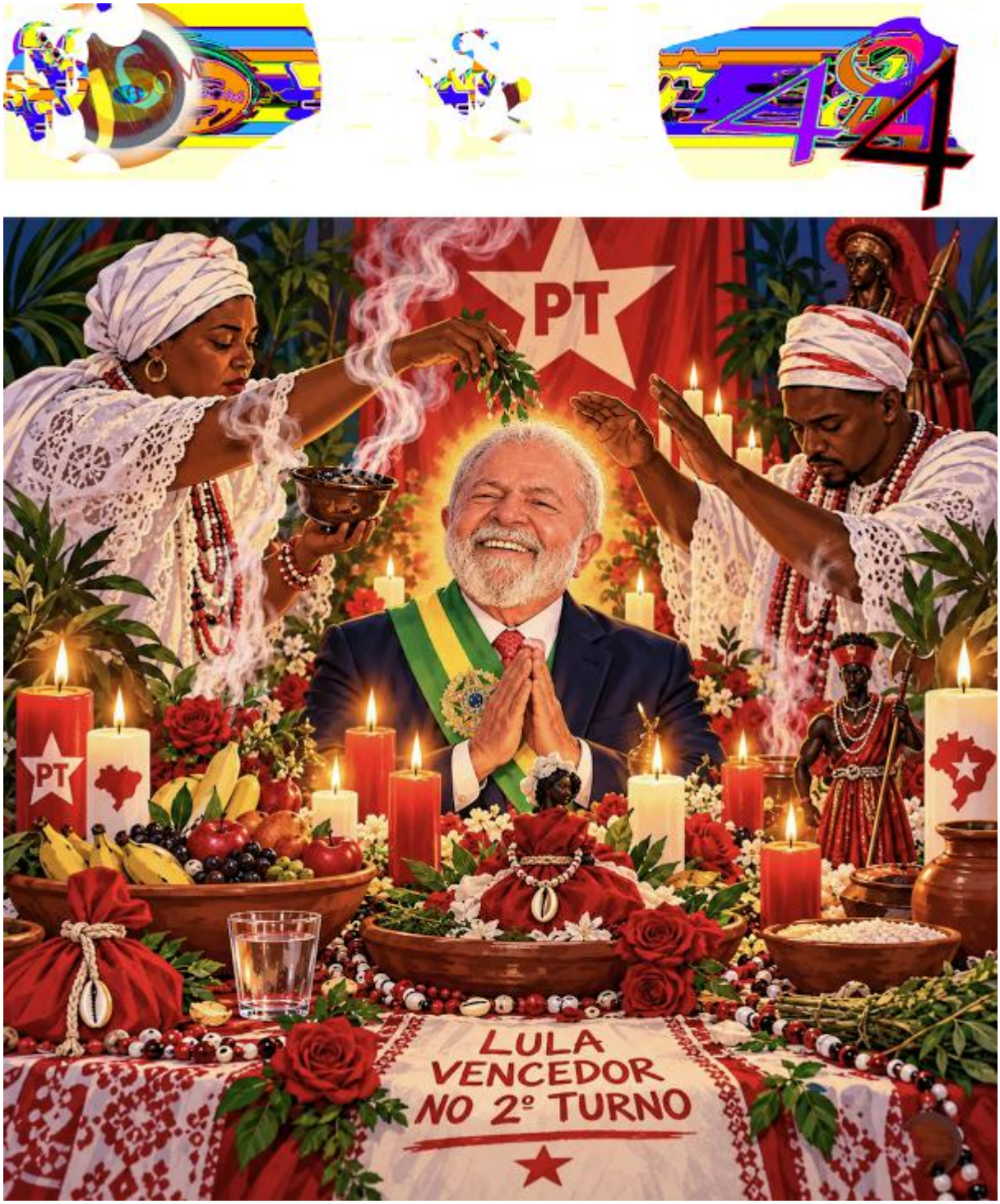


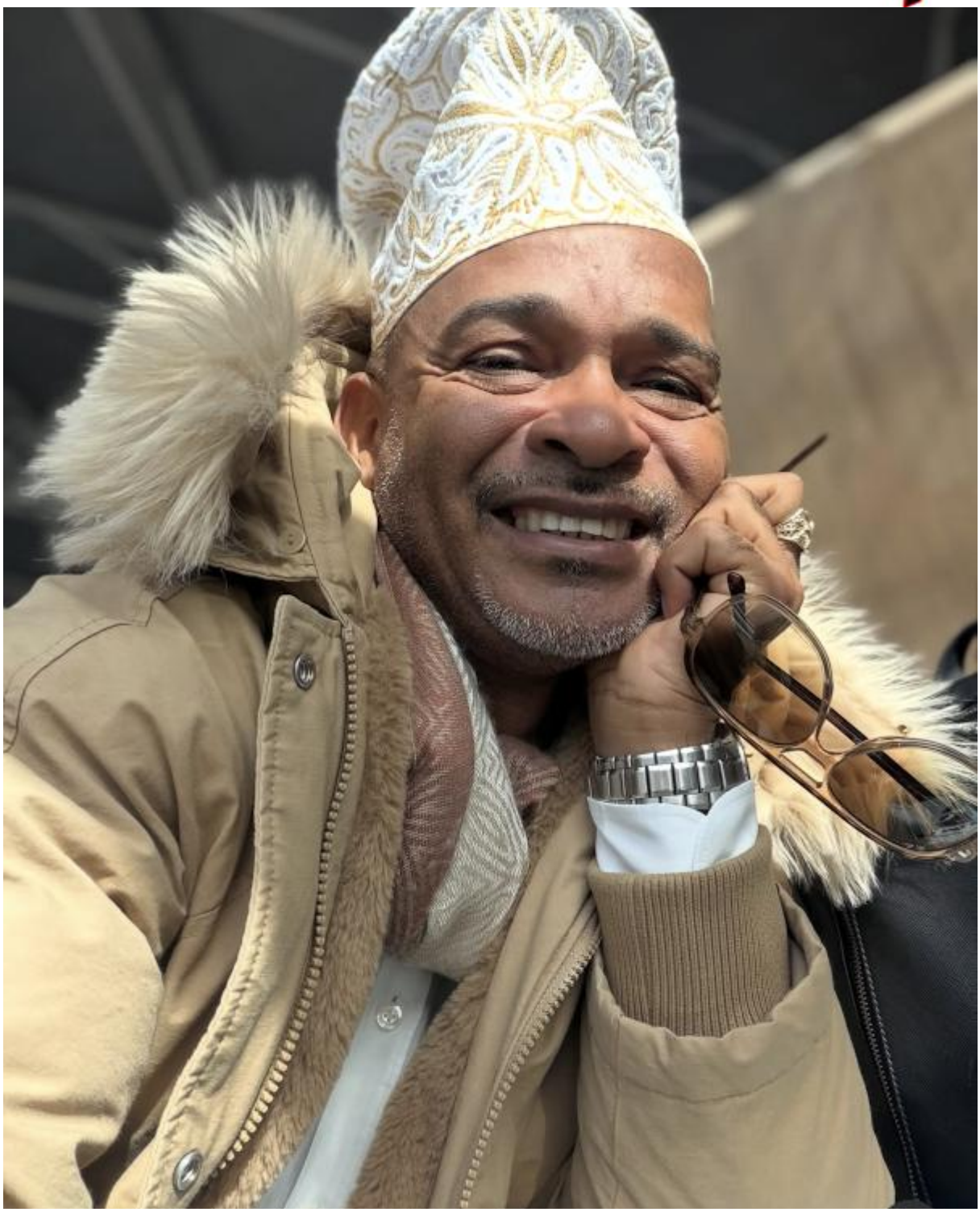
L'excellence
au service de l'ambition nationale

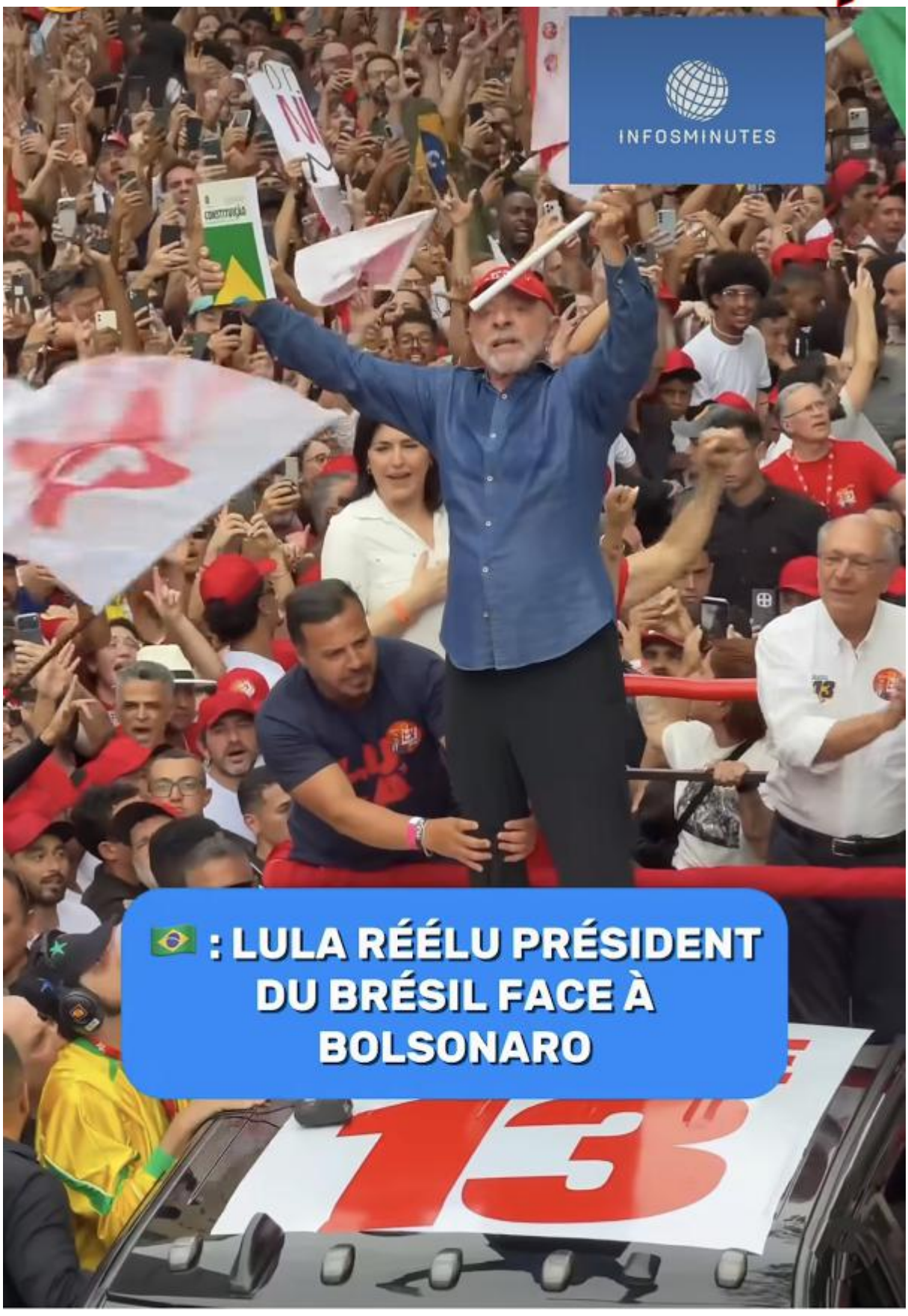
`

ILÉ AXÉ ALÁ OBATALANDÉ
BABALORIXÁ
Anderson Argolo
de Oxalá
Em temporada na Europa
Viena - Áustria
28/10 a 11/11/2026
Agenda aberta!
Oráculo do jogo de búzios
Consultas, trabalhos e orientações espirituais
Agende seu horário:
+55 71 98786-0635
O vento balança a folha,
mas a folha não balança o vento.


É LULA
DE NOVO

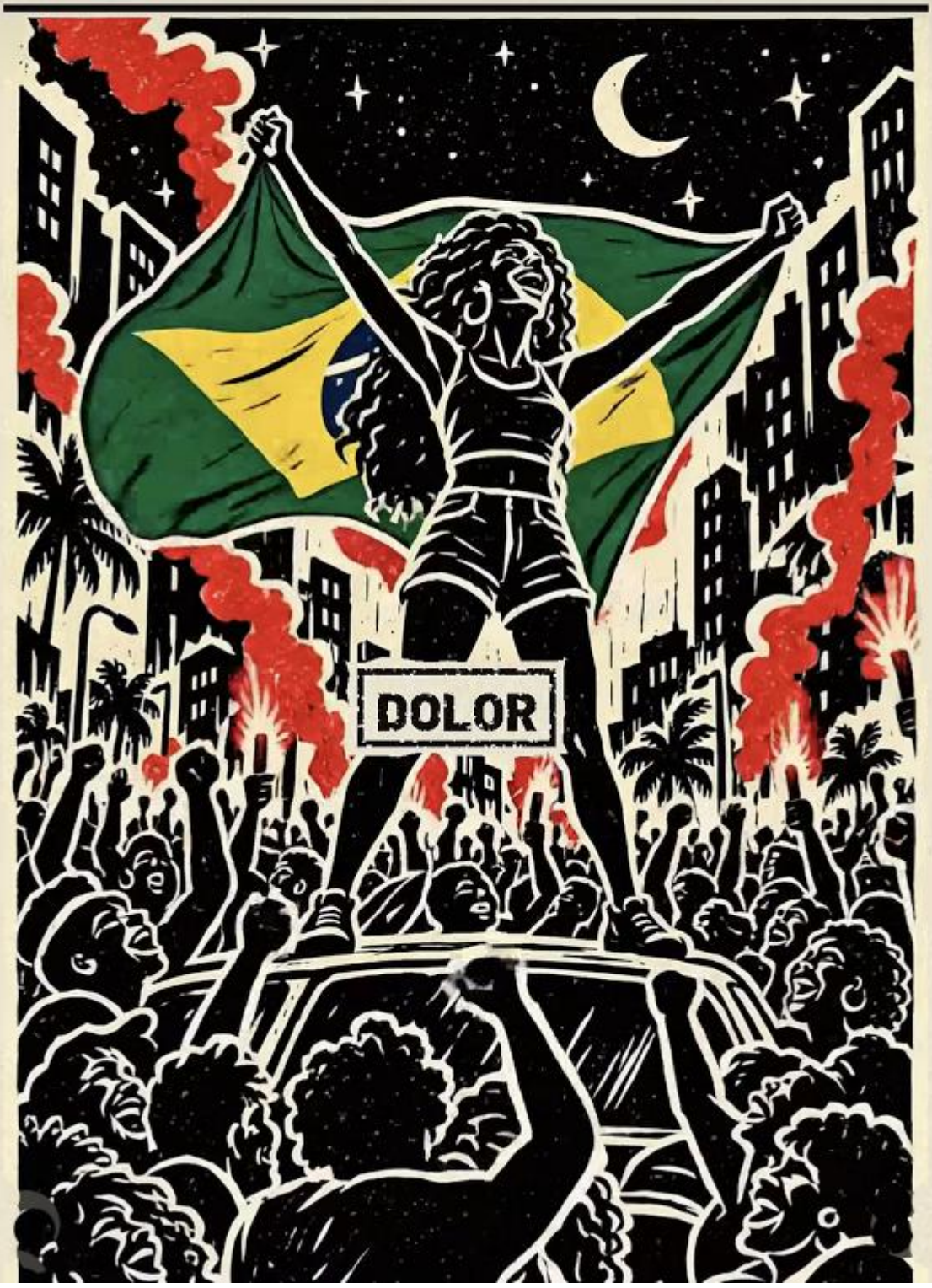

PT
PT
LULA
VENCEDOR
NO 2º TURNO




INFOSMINUTES
🇧🇷 : LULA RÉÉLU PRÉSIDENT DU BRÉSIL FACE À BOLSONARO
13

BRASIL

VERDE E AMARELO



Fé
Axé
Esperança
Luz
Amor
Gratidão

Dom le Mocault

VENCEMOS
@vilmareisoficial
ORDEM E PROGRESSO
O povo escolheu democracia,
dignidade e esperança.
Viva Lula,
o maior líder político
da história deste
país!
PT

ELEIÇÕES
Lula vence no 2º turno em Paris, na França, com 84% dos votos
@parisfervo

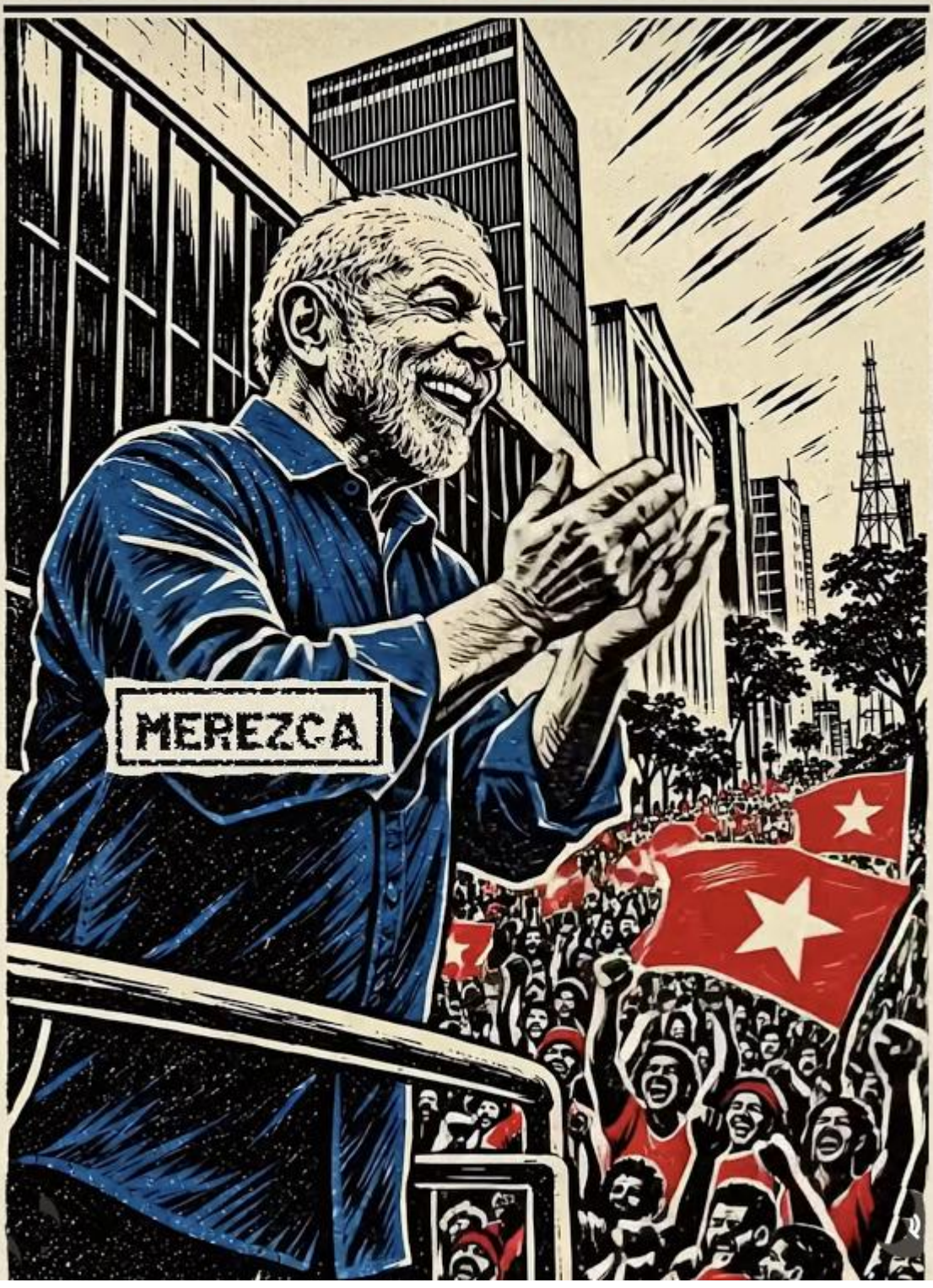
Alemanha

EU SOU DO AXÉ
EU SOU BRASILEIRO
E SOU A FAVOR DA LIBERDADE,
DA DEMOCRACIA E DA SOBERANIA
DO NOSSO PAÍS.
EU SOU A FAVOR
DA NOSSA EXISTÊNCIA.
MEU VOTO É PELA
DEMOCRACIA.
MEU VOTO É
PRESIDENTE LULA
Babalorixá
Anderson Argolô
de Oxalá
ILÊ AXÉ ALÁ OBATALANDÊ

88,3 K

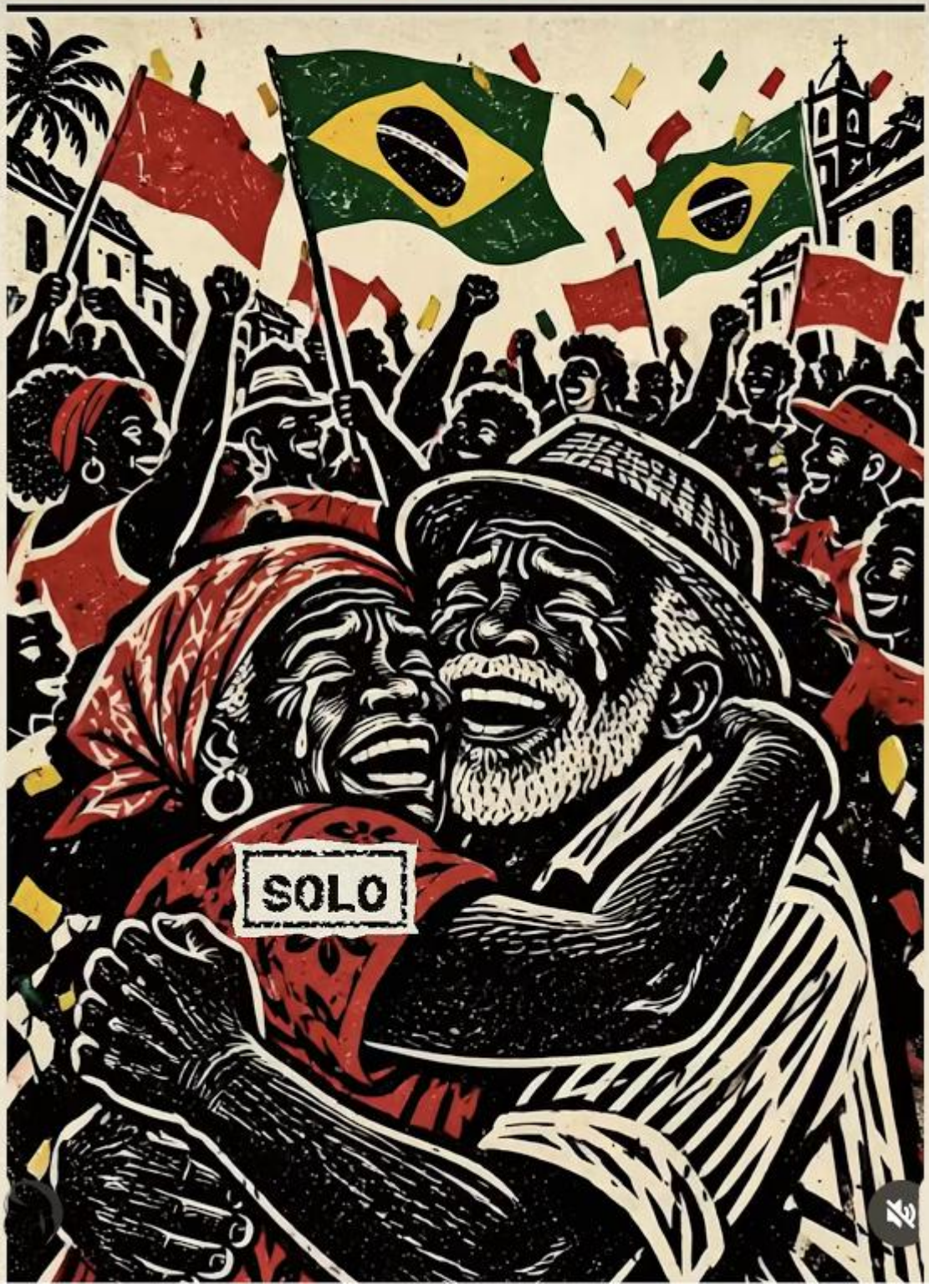
LULA

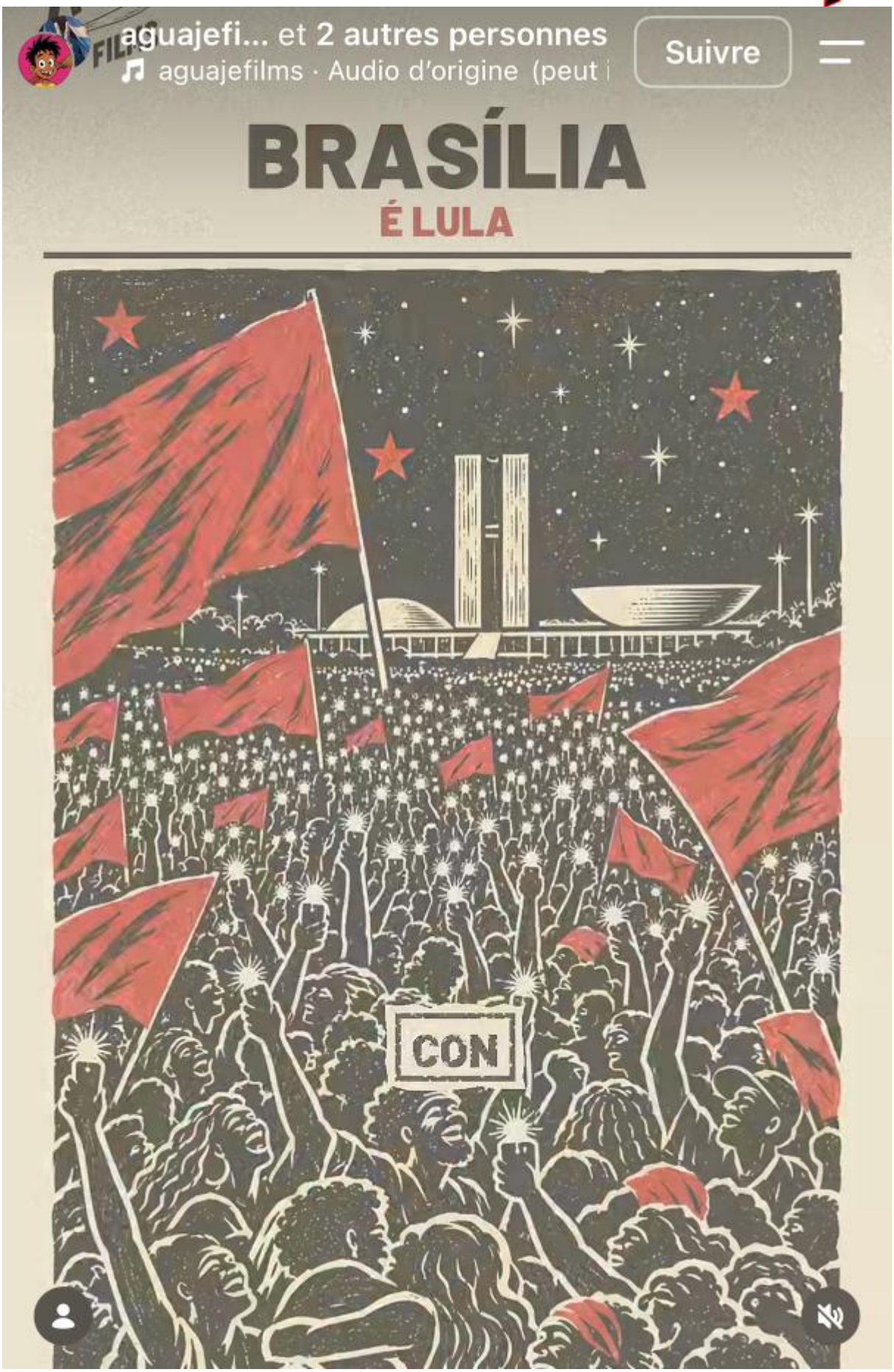
COM O POVO



BRASIL

EMOÇÃO




aguajefi... et 2 autres personnes
aguajefilms · Audio d'origine (peut
Suivre
BRASÍLIA
É LULA
CON

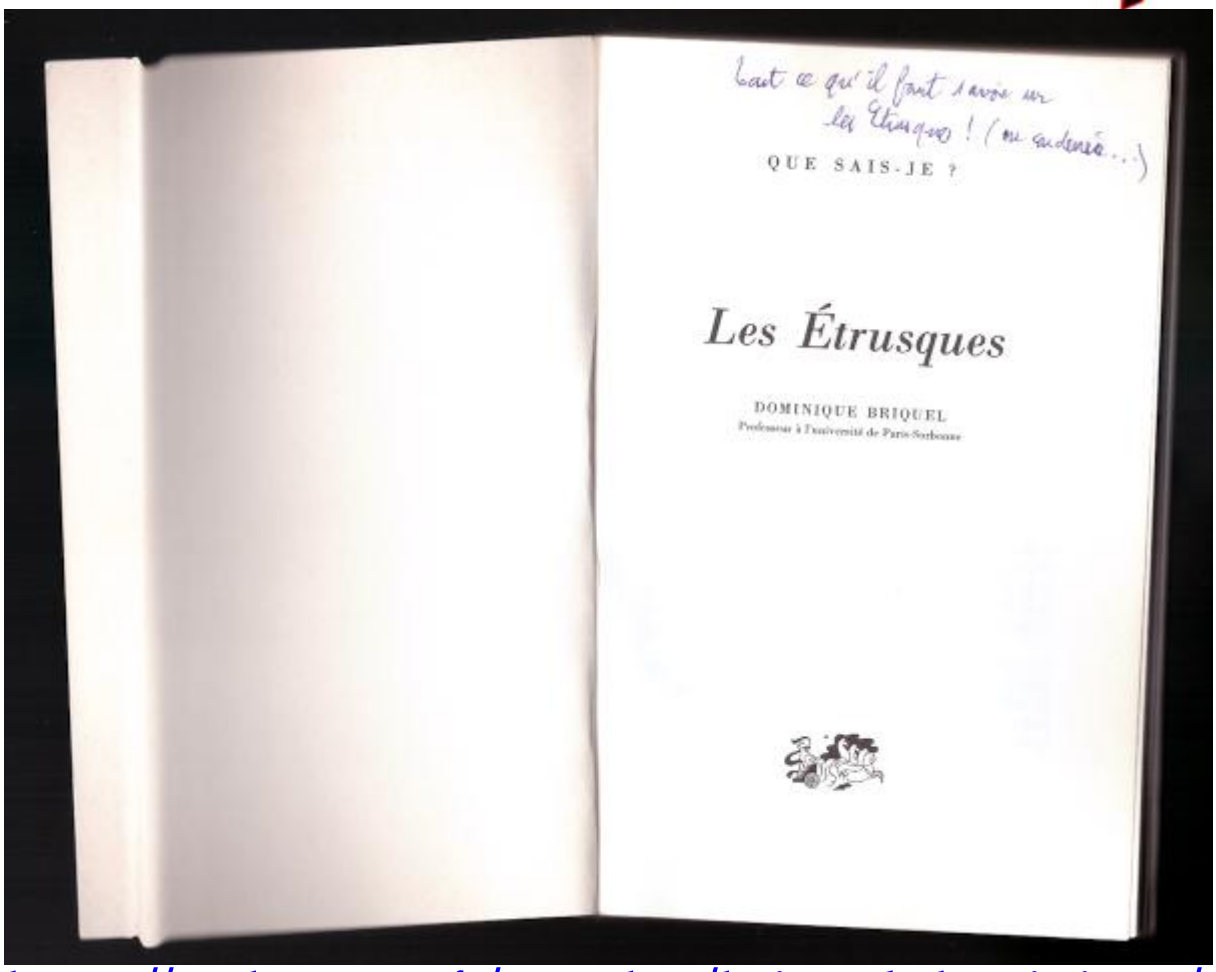
BRASIL

O FUTURO

A FAVELA

EM FESTA

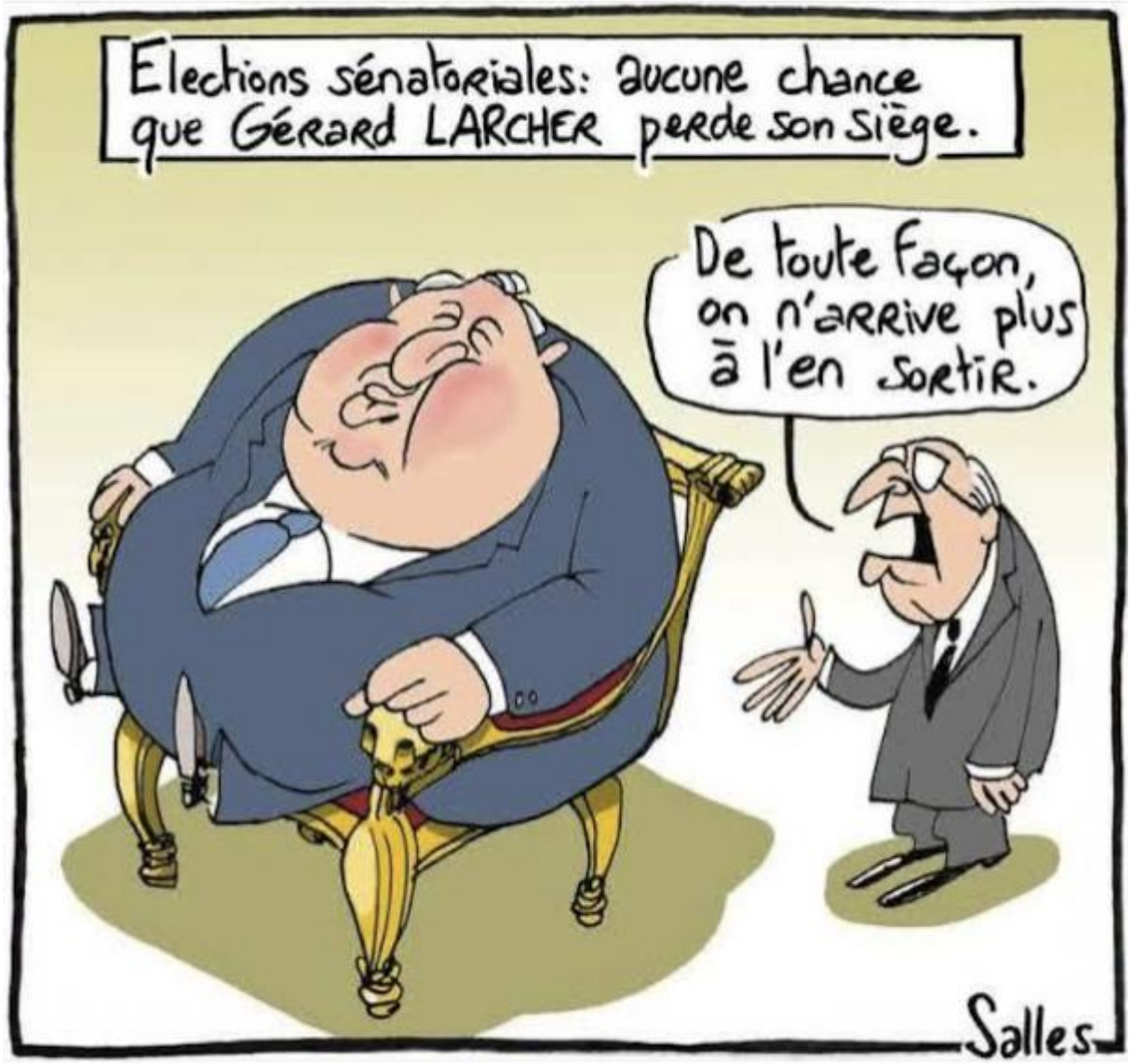
TODOS



https://archeo.ens.fr/membre/briquel-dominique/

VU PAR DEBUHME (SUISSE)

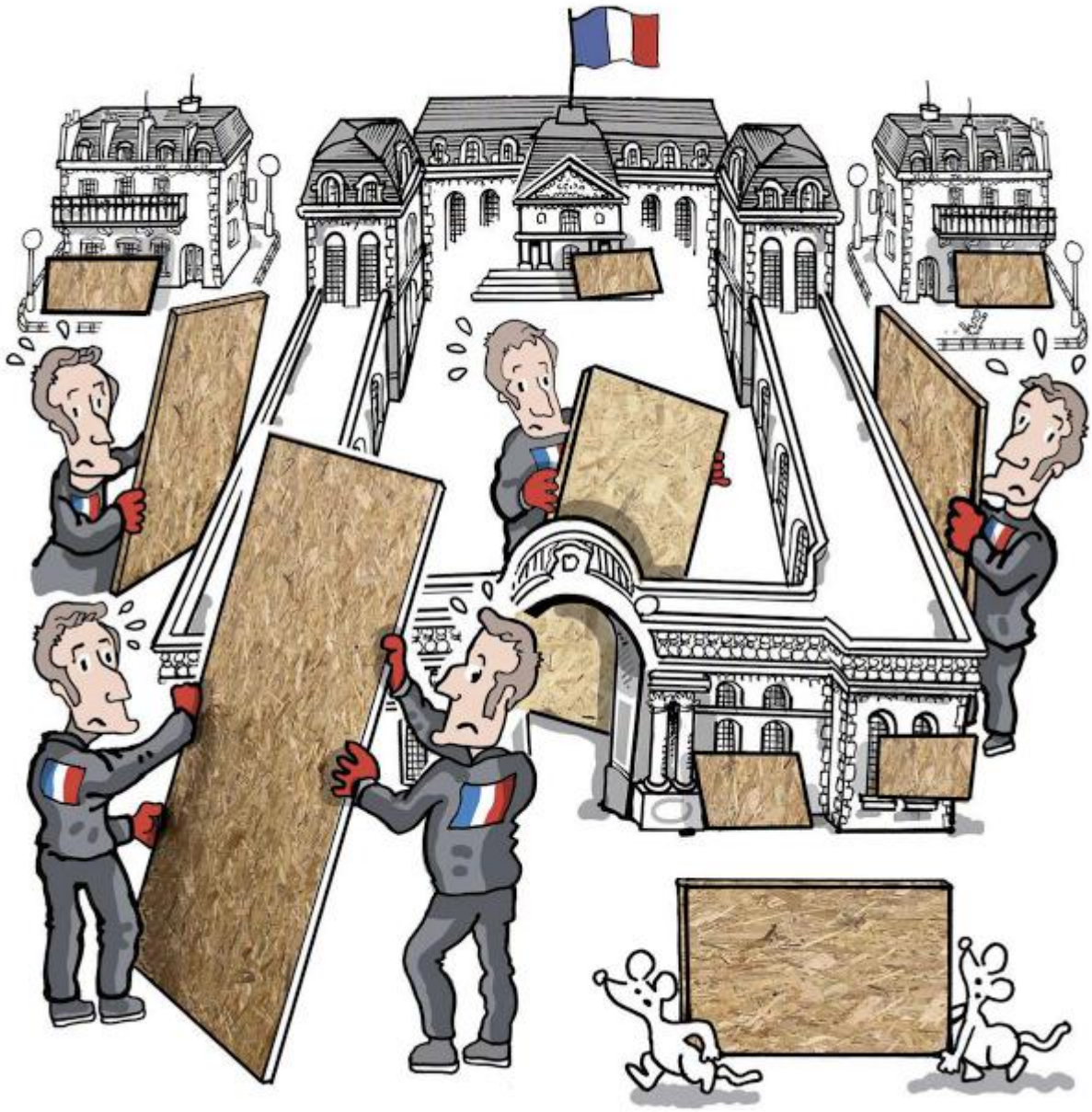
CARTOONING FOR PEACE



RÉSEAUX SOCIAUX : SOMMES-NOUS TROP CONNECTÉS ?
TU AS EU MON MESSAGE ?..
AH ? IL EST OÙ ? TWITTER, FACEBOOK, LINKEDIN, TUMBLR, INSTAGRAM, GOOGLE+, MSN ?..
NON, POST-IT SUR TON BUREAU !
Jacpé

🔴 URGENT : Les parents d'Emmanuel Macron devront rembourser les dommages causés au pays par les deux quinquenats de leur fils

En attendant les manifs.



Hergé
LES AVENTURES DE TINTIN
La vie de couple, c'est simple
C'est tout faire à deux !!
Elle décide, tu acceptes
Elle parle, tu écoutes
Elle se trompe, tu t'excuses..... »
Tolim

Yves Carmona Népal : Retour sur la catastrophe de Rasuwa

Après le torrent de boue. © UNICEFLaxmi Prasad Ngakhusi. DR.

Le glissement de terrain catastrophique de Rasuwa illustre l'incapacité des autorités à anticiper les ravages du changement climatique dans l'Himalaya, et le dénuement du Népal face à ses trois immenses voisins que sont la Chine, l'Inde et le Pakistan.

La catastrophe de Rasuwa, symbolisée par la vague qui a submergé le poste-frontière Népal-Tibet de Gyirong, a le 26 août vers 10h30 fait au moins 7000 victimes, presque autant que le séisme de 2015. La puissance des flots a emporté certains jusqu'à 180 kilomètres en aval. L'armée et la police ont néanmoins secouru près de 14.000 personnes, souvent réfugiées sur des versants escarpés. Selon le ministère de l'Éducation, 9 430 enfants sont directement touchés par la perte d'un parent ou la destruction de leur maison ou de leur école. Selon l'UNICEF, 17 000 enfants ont besoin d'un soutien en santé mentale. Les crues ont endommagé ou détruit 35 établissements scolaires.

Et voilà que la coulée mortelle vient de se reproduire le 11 octobre dans une autre région montagneuse alors même qu'on n'a pas encore identifié la majorité de ceux qui ont péri le 26 août. Or cela peut durer longtemps avec de lourdes conséquences pour les survivants, en particulier les enfants faute de certificats de décès de leurs parents.

UNE CATASTROPHE PRÉVISIBLE

Comme l'écrit le *Nepali Times* dès le 30 août, la catastrophe était tout sauf imprévue même si certains ont douté de l'authenticité des images sous leurs yeux. La tragédie, ce n'est pas seulement l'inondation, c'est qu'on a du mal à y croire, n'était-ce pas de la « *réalité augmentée* » se demande son fondateur, Kunda Dixit ?

Au pouvoir depuis à peine 6 mois, le RSP (Rastriya Swatantra Party) a été confronté à ce phénomène aux dimensions épiques.

La catastrophe a mis en lumière l'incapacité des pouvoirs précédents à faire face à un changement climatique qui, certes, n'est pas principalement dû au Népal, mais que les pouvoirs publics n'ont pas su prévoir alors que les cris d'alarme d'ICIMOD (International Center for Integrated Mountain Development) repris par le *Nepali Times* dès 2015 n'avaient pas manqué.

Car c'est bien le dérèglement du climat qui est la première cause du torrent de boue et débris de 80 m de haut au poste-frontière de Gyiron avec le Tibet occupé par la Chine qui a tout emporté en débordant du cours de la rivière Trishuli, d'ordinaire paisible torrent de montagne. Un morceau de glace et de roche s'est détaché de la face nord du mont Langtang Lirung, à environ 5 200 m d'altitude et a plongé environ 800 mètres plus bas sur un glacier. « *Sur une pente extrêmement forte, la gravité a rapidement accéléré l'eau et les débris,* » selon le dernier rapport du géologue Sudan Bikash Maharjan, de l'ICIMOD, qui a estimé à 142 millions de mètres cubes le volume qui a déferlé dans la vallée. Cette masse a parcouru une distance de 20 km en à peine sept minutes.

La catastrophe a fait en Chine un nombre inconnu de victimes : au moins 43 morts et entre 260 et plus de 500 disparus officiellement, mais on sait qu'en Chine la réalité est souvent différente. Le président chinois Xi Jinping a certes ordonné « *la mobilisation de tous les moyens* » afin de secourir les blessés et de minimiser les pertes humaines après ce drame. Le lendemain les autorités népalaises, prévenues par celles de Chine, ont averti que le torrent mortel risquait de continuer sa course en aval. En même temps, elles demandaient aux aides étrangères de ne pas porter directement secours mais d'offrir leur assistance à une liste de besoins que les pouvoirs publics identifieraient, réaction nationaliste déjà à l'œuvre dans d'autres catastrophes.

On a cru à un séisme mais il est vite apparu que c'était la catastrophe qui avait provoqué un tremblement de terre d'une magnitude de 5,2 et non l'inverse.

Des agences de presse internationales – beaucoup d'étrangers, notamment des pèlerins indiens, se trouvaient parmi les victimes – ont rapidement fait le lien avec des risques similaires ailleurs au Népal comme dans d'autres pays himalayens. Même le Président Donald Trump, ému par la catastrophe et sensible à la présence d'Américains parmi les victimes, s'est engagé à fournir au Népal « *tout ce dont il aurait besoin.* » Idem pour l'Australie, qui est passée par des organisations internationales comme le programme alimentaire mondial (PAM) et l'Inde. Le journaliste Kunda Dixit observe qu'à ses débuts comme correspondant, il fallait être conforme aux 4Ns – *New, Near, Negative and North* – pour être publié. Ça s'est un peu amélioré : les médias aiment les catastrophes, même au Sud…

Les inondations et les glissements de terrain sont pourtant fréquents pendant la mousson d'été (juin-septembre) au Népal et dans toute l'Asie du Sud. Mais selon les scientifiques, le réchauffement climatique, s'il n'explique pas tout, accroît leur intensité et leur fréquence.

Les fumées suscitées par l'écobuage (brûlis volontaires), la cuisson des briques, les usines qui créent un effet de serre, une circulation automobile anarchique dans toute l'Asie du Sud figurent parmi les causes de la fonte des glaciers, deux fois plus rapide dans l'Himalaya qu'au niveau du sol.

Se rendant à la semaine des Nations Unies qui permet à tous, même les plus pauvres dont fait partie le Népal de se faire entendre, le Premier ministre Balen Shah a rappelé que son pays n'était à l'origine que de 0,05% des gaz à effet de serre, mais il est de ceux qui en souffrent le plus.

La Banque mondiale a particulièrement étudié les conséquences pour l'économie népalaise. Elle estime les dommages causés par la catastrophe à environ 2,7 milliards de dollars (estimation supérieure à celle du Népal qui s'établissait à 1,81 Md USD). Les besoins de financement pour la reconstruction sont quant à eux estimés à 4,8 Mds USD par les autorités nationales.

La Banque identifie trois canaux principaux. D'abord l'énergie. Quinze équipements hydroélectriques qui avaient coûté 3,4 Mds €, et qui produisaient ou allaient produire 753 MW (soit 10,6% de la capacité installée) ont été affectés par les crues.
Ensuite la logistique et les transports : le corridor de Rasuwagadhi, endommagé, représente à lui seul 11 % des importations népalaises en provenance de Chine. Des centaines de voitures électriques chinoises qui attendaient au poste-frontière leur agrément ont été emportées.
Enfin le secteur du tourisme, qui a vu 200 de ses hôtels et restaurants frappés par les inondations tandis que les flux touristiques s'asséchaient.

LES CAUSES RÉELLES

* Dans la cosmogonie et l'eschatologie hindoue, il désigne la période cyclique où l'univers entier est réabsorbé avant une nouvelle création.

Parmi les autres causes du désastre on peut citer la suie, ou noir de carbone, qui en tombant sur la glace la fait fondre à vive allure, mettant le sol à nu. L'équilibre naturel est rompu et l'Himalaya sous les gaz à effet de serre ou les dépôts de suie est entraîné dans le désastre.
Comme le signale l'écrivain Kanak Dixit, le concept de « *pralaya* » (annihilation cosmique)* a été utilisé par les ingénieurs et politiciens népalais pour décrire la catastrophe de Rasuwa.
Mais l'économie de marché, poursuit-il, est également en cause en suscitant la concentration des populations autour des routes, donc le long des fleuves. Quant aux barrages hydroélectriques, ils ont également été installés aux mêmes endroits afin de tirer profit de la forte pente des chutes d'eau en montagne.

Il faut aussi souligner la perte du permafrost himalayen, un sujet académique jusqu'au débordement de Rasuwa mais qui est sans doute à l'origine de nombreuses catastrophes survenues depuis 2013.

* Le terme le plus communément utilisé est GLOFs (Glacial Lakes Outburst Floods).

On le sait, la plaque himalayenne pousse depuis 50 millions d'années la plaque eurasienne, ce qui fragilise la montagne qui n'est pas immuable et subit depuis des siècles des inondations dues aux lacs glaciaires*. La vallée de Pokhara, deuxième ville du pays, est le résultat d'un tel cataclysme survenu en l'an 1190 de notre ère (effondrement partiel de l'Annapurna) et aggravé par les dépôts sédimentaires.
Plusieurs analyses scientifiques révèlent que le changement climatique a contribué à la fonte du pergélisol qui maintient en partie la cohésion des hautes parois montagneuses et à l'amincissement des glaciers.
Il faut néanmoins être précis : attribuer une catastrophe particulière au changement climatique n'équivaut pas à dire que celui-ci en serait la cause unique. Dans un événement de cette nature interviennent la géologie, le relief, la glace, l'eau et différents phénomènes locaux de même que les activités humaines et leurs conséquences. Le changement climatique agit notamment en modifiant les conditions dans lesquelles ces risques se produisent.
Comme le dit B. Horton, doyen de l'Institut de l'énergie de Hong Kong, « *la tragédie de Rasuwa s'est produite dans une région où le réchauffement est plus rapide que la moyenne, le permafrost se dégrade et les pentes des montagnes sont moins stables* [...] *le Népal a perdu 1/3 de sa glace au cours des 30 dernières années* » et cela se voit.
Localement, les villages népalais étaient traditionnellement construits en hauteur car les anciens connaissaient le risque d'inondation des fonds de vallée, utilisés seulement pour les rizières. Le modèle de développement appuyé sur les routes de bord de cours d'eau vers la Chine, en particulier quand l'Inde avait instauré le blocus en 2015 dans un Népal éprouvé par le tremblement de terre et que la « *China card* » paraissait une alternative, s'est retourné contre le pays.

Les habitants n'ayant pas péri ont immédiatement passé des coups de fil plus bas dans la vallée pour annoncer qu'une vague dévalant à plus de 120 km/h allait les frapper de plein fouet. Le maire du district de Rasuwa a eu 20 minutes pour avertir sa population.
Habitués aux inondations, beaucoup n'en ont pas perçu la gravité exceptionnelle. Il faudrait, comme en Suisse, un système d'alerte plus efficace.

UN PROBLÈME GÉOPOLITIQUE

Le problème est donc politique : n'est-ce pas à un État himalayen comme le Népal de convaincre ses immenses voisins – Inde, Chine, Pakistan – où se trouvent bien d'autres régions à risque, de traiter cet enjeu ? Et au-delà, n'est-ce pas aux pays riches du Nord de payer la facture quand le Népal, 52ème population mondiale, n'émet que 0.03 à 0.05 % des gaz à effet de serre ?
Le dérèglement climatique frappe l'Asie du Sud très peuplée plus encore que d'autres régions, or les Universités où l'on apprend à réaliser des infrastructures se situent le plus souvent au Nord. L'Asie méridionale est divisée, en particulier entre l'Inde et le Pakistan souvent en guerre, et incapable de s'entendre sur une politique commune en particulier en matière d'environnement alors que l'organisation commune (SAARC) a justement son siège à Katmandou où aucun sommet n'a pu se tenir depuis 2014…

QUI VA PAYER ? **Lors de son discours devant l'ONU le jeudi 24 septembre, le Premier ministre népalais a appelé les pays de la communauté**

internationale à intensifier leurs efforts pour aider son pays à s'adapter à l'urgence climatique. « *Le Népal a contribué à moins de 0,1% des émissions globales de gaz à effet de serre. Nous n'avons pas créé cette crise, et pourtant nous en payons le prix,* » a insisté Balendra Shah devant l'Assemblée générale de l'ONU. Il a proposé de créer un « *mécanisme de résilience climatique himalayen,* » comprenant le Népal ainsi que la Chine et l'Inde, qui leur permettrait de partager des données satellitaires et leur expertise, de surveiller les lacs glaciaires et de renforcer les systèmes communs d'alerte.

De fait, un fonds des Nations unies pour les pertes et les dommages, créé en 2022 à la suite des inondations catastrophiques au Pakistan et après une décennie de débats houleux, n'a toujours pas effectué son premier versement et souffre d'un grave déficit de financement.

Kunda Dixit observe que son pays a doublé sa surface forestière ces trente dernières années, 25% est en zones protégées, toute l'électricité est hydraulique et le Népal arrive au 2ème rang mondial après la Norvège en pourcentage de nouveaux véhicules électriques.

Mais il faut aussi réduire l'usage des combustibles fossiles qui constituent 17% des importations : celles-ci sont financées par les virements de l'immigration (1/3 du PIB) que menace le blocage du détroit d'Ormuz.

Derrière le drame népalais ressurgit une question que trente ans de diplomatie climatique n'ont toujours pas vraiment réglée : quand certains pays ont largement contribué à détériorer le climat et que d'autres en paient les conséquences, qui doit payer la facture ?

Le paradoxe est qu'en même temps a été instauré un mécanisme juridique pour que la reconnaissance des dégâts ne signifie pas automatiquement celle d'une dette et que, pour financer les victimes, on ne transforme pas les grands émetteurs historiques en débiteurs responsables.

La catastrophe népalaise pourrait constituer le premier « *vrai test* » pour les coordonnateurs de ce fonds expliquait au magazine environnemental *Drilled* le chef-

négociateur du Népal pour le climat. « *Ce fonds international est-il prêt à répondre lorsque se présentent des pertes et des dommages à une telle échelle ?* »
Le directeur général de l'Autorité nationale de réduction et de gestion des risques de catastrophe a indiqué que le gouvernement prévoyait de déclarer les zones riveraines et autres zones touchées par la catastrophe « *impropres à l'habitation.* » Il a également précisé que le gouvernement sélectionnait actuellement des sites sûrs pour un relogement à long terme et s'employait à relocaliser les écoles, les hôpitaux et d'autres infrastructures. Cela coûtera cher et il compte demander l'aide du Japon, habitué aux catastrophes.
Enfin, le gouvernement prévoit de lancer dès l'exercice 2026 une opération de grande envergure visant à vidanger quatre lacs glaciaires situés en haute montagne avec l'apport du Fonds vert pour le climat et du Programme des Nations Unies pour le Développement (PNUD).

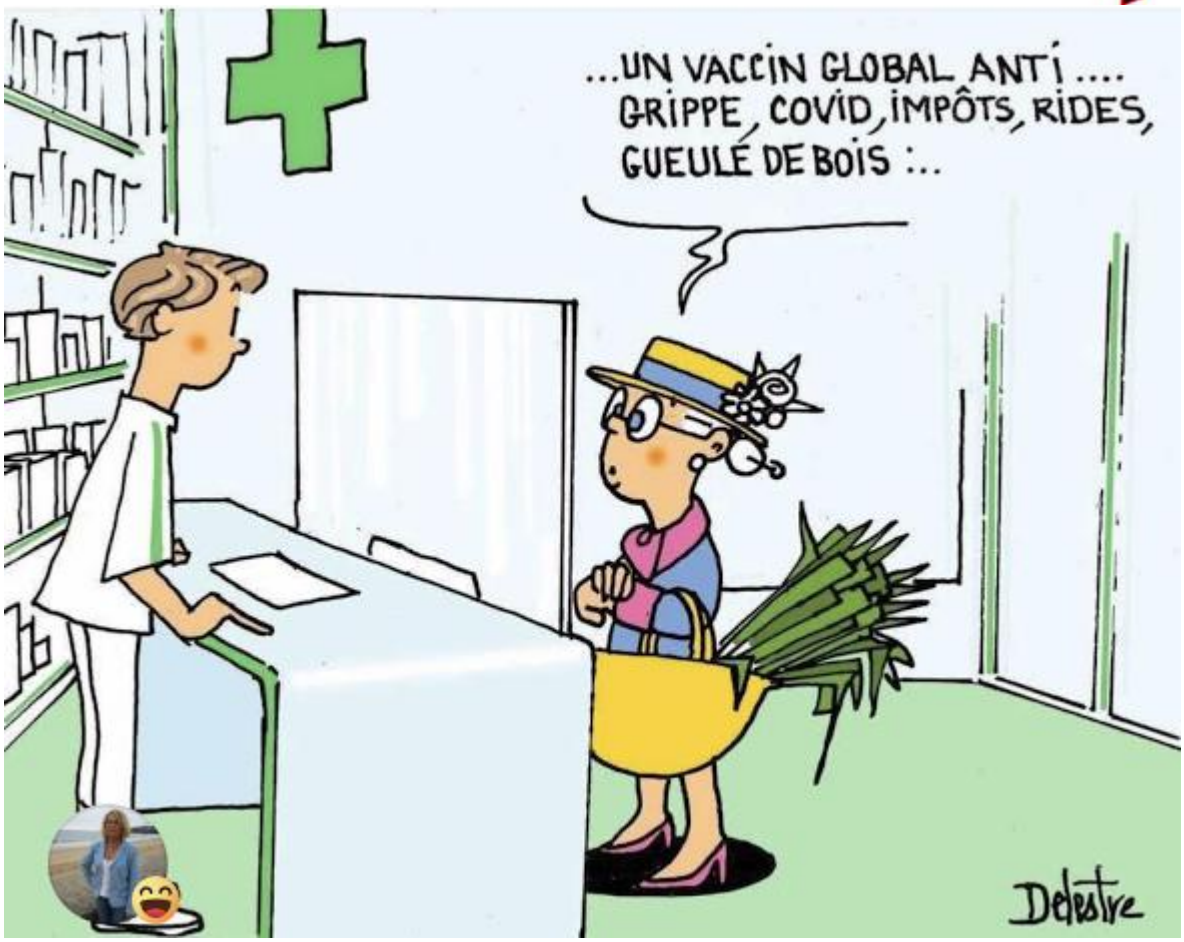
Par Yves Carmona

MONSIEUR LE PRÉSIDENT, MON CLIENT EST DIABÉTIQUE, LUI SUCRER SON PERMIS, LUI SERAIT FATAL !
AL EX

Je t'ai fait du thé chérie !
Je suis là !

SAMEDI, C'EST MANIF !

MAIS NON J'APPELLE PAS LES SECOURS...
JE TESTE LE RÉSEAU D'URGENCE...
COMME ÇA PAR CURIOSITÉ ...
GLOU! GLOU!


...UN VACCIN GLOBAL ANTI ....
GRIPPE, COVID, IMPÔTS, RIDES,
GUEULE DE BOIS :..
Delestre

UNE HISTOIRE DE…

Sagesse

Chaque semaine, la romancière Aude Walker imagine une fiction à partir d'une œuvre photographique.

ELLE SAVAIT BIEN que ça finirait par arriver, par forcer la porte de chez eux aussi. Longtemps, elle s'était accrochée à l'idée qu'ils y résisteraient, mue par cette croyance aveugle en leur immunité face à la férocité du tsunami de la mode. Sous prétexte que depuis quarante ans elle portait sa puissance en épingle, médaillée, sage officielle parmi les sages, reconnue par ses pairs qui avaient fait d'elle la plus noble des tresseuses de la communauté. Celle à qui toutes les familles du village ouvraient leur porte pour qu'elle vienne tresser leurs filles, suffisamment exemplaire pour porter chance à l'adolescente bientôt femme, son auréole de cheveux noués irradiant la bonne fortune. Elle avait été les mains du miracle auxquelles on confiait l'avenir de toutes ces filles. Mais, aujourd'hui, rien de tout cela n'existe plus, tout est sens dessus dessous. Et elle ne sait toujours pas s'il s'agit d'une bonne nouvelle, tant cela diffère du bain dans lequel elle a grandi sans jamais en questionner la température.

Jusqu'ici, elle portait chance. Bonne épouse, tout sourire et tout silence, même les jours où la bêtise et la violence de l'humain qui lui servait de mari se déchaînaient. Bonne bête bien fertile ayant mis bas dans la douleur mais sans entrave cinq fils. Bonne carcasse dotée d'une santé de fer, résistante au blizzard et au poids des attentes quand on naît femme par ici. Un physique de jeune yak et une capacité à rester droite et muette dans l'adversité.

Aujourd'hui, il n'en est plus rien, depuis le retour de la fille de l'épicier, partie un an à Lanzhou et revenue les yeux cernés, plus souriante et vivante que jamais, et surtout coiffée d'une couronne inconnue brillant de mille feux cinglants aux rayons dévastateurs : un carré blond platine. Ses cheveux longs comme la vie qui l'attendait, coupés court.

"Untitled", préfecture autonome tibétaine de Gannan (Gansu, Chine), juin 2024, Jin Jia Ji.

Lorsqu'elle pense à tous ces cheveux abandonnés sur le sol sûrement glacial du salon, puis jetés comme de vulgaires boules de poils de chat, elle peine à respirer.

tribuca
SÉCURITÉ
Pour Nice, pas de manifestations autorisées samedi en centre-ville

Daniel Amédro Août 2026

Quels intérêts le fascisme sert-il ?

Si vous interrogez les leaders fascistes, ils vous diront : « les petites gens », « les humbles », « le peuple », « les ouvriers », « les travailleurs ». Hitler appelle son parti « national-socialiste ». Mussolini se déclare socialiste. En 1988, Le Pen fait campagne à la présidentielle avec le slogan « Le Pen, le peuple ». En 2012, le slogan de sa fille est « La voix du peuple ».

Et pourtant, tous les partis fascistes ont été financés par le grand capital et le FN a bénéficié de généreux donateurs dès ses premières années d'existence. Des anticapitalistes financés par des capitalistes, comme c'est bizarre…

Les fascistes sont-ils donc vraiment en faveur des classes populaires comme ils le disent ? Il faut y regarder de plus près.

Je vais d'abord aborder la question de la définition du fascisme, parce qu'il est important de bien s'entendre sur les mots qu'on utilise. Après quoi, j'en viendrai à la question de la nature de classe du fascisme.

I. La définition du fascisme

Le problème est ardu parce que les partis fascistes ne sont pas les mêmes avant et après la prise de pouvoir, et parce que, -surtout avant la prise de pouvoir, -ils se cachent derrière une rhétorique ouvrière. Mais, avec un RN à 25-30%, et des médias de grands chemins entre les mains des fascistes, il est urgent de clarifier les choses.

A. Le fascisme dans l'histoire

Le fascisme est une réalité politique qui date du début du XXè siècle. Avant cela, on ne parle pas de fascisme. Tout le monde est d'accord là-dessus.

Est-ce que le fascisme se caractérise par la violence d'État ? La réponse est non car celle-ci a existé dès le XIXè siècle (pour ne pas remonter avant) :
• 1830 > Répression de la révolution : 1.000 morts ;
• 1832 > Obsèques du Général Lamarque : 800 morts ;
• 1834 > Répression de la révolte des Canuts de Lyon : 600 morts ;
• 1848 > Répression de la révolution : 350 morts ;
• 1871 > Répression de la Commune de Paris : 20.000 morts.
Et n'oublions pas les morts qui ont marqué la conquête de l'Algérie.
Il y a de la violence d'État dans le fascisme, mais celle-ci ne lui est pas propre.

Est-ce que le fascisme se caractérise par la régression/destruction des droits démocratiques ? La réponse est également non car tout le XIXè siècle, en France, est une succession de régimes plus ou moins autoritaires/réactionnaires.
Il y a de la régression démocratique dans le fascisme, mais celle-ci ne lui est pas propre.
Eric Hobsbawm admet dans L'âge des extrêmes (1994) que les choses ne sont pas simples. Avançons.
Première réflexion <> Les nouvelles formes d'agitation politique qui se développent au début du XXè siècle recyclent des éléments connus depuis longtemps :
• Le nationalisme (construction de la République et de son École) ;
• La défense de l'empire colonial (et de la « mission civilisatrice ») ;
• La condamnation de la « décadence matérialiste » ;
• Le rejet de la lutte des classes.
Par la suite, d'autres éléments viendront s'ajouter :
• En 1917, la peur suscitée par la révolution bolchévique ;
• Après la 1ère Guerre mondiale, l'exacerbation de la lutte des classes et le rejet redoublé de celle-ci ;
• La crise de 1929 et ses effets dévastateurs parmi les classes populaires.

Deuxième réflexion <> Les peuples de l'époque ont intégré l'idée que l'Histoire allait plutôt dans le sens du progrès des droits démocratiques,

de plus d'acquis sociaux et de plus de présence des partis ouvriers dans les assemblées. C'était au point que Engels lui-même écrivait en 1895 dans son introduction à Les luttes de classes en France qu'il n'excluait pas la possibilité d'une abolition « pacifique » du capitalisme, même s'il ajoutait aussitôt que, d'après lui, les possédants ne se laisseraient pas faire, ce qui laissait entrevoir la perspective d'une grande empoignade. Une chose est sûre, en tout cas : cet état d'esprit de la fin XIXè rendait incompréhensibles et insupportables tous les éléments régressifs sur le plan socio-économique qui étaient en train de se développer dans le cadre de la Grande dépression de 1873-1896 (https://fr.wikipedia.org/wiki/Grande_Dépression_(1873-1896)).

Troisième réflexion <> Dans les années 1930, l'anticommunisme est évident, et il ne favorise pas le rapprochement entre socialistes et communistes.
En Allemagne, en 1932, les socialistes appellent à voter à la présidentielle pour Hindenburg, le représentant de la droite la plus conservatrice, contribuant ainsi à la victoire d'Hitler.
En France, les socialistes ne voulaient pas l'unité avec les communistes ; et les communistes, de leur côté, ne voulaient pas l'unité avec les socialistes, qu'ils affublaient du qualificatif de « socialfascistes ».

Vous direz peut-être que tout le monde ''se vautrait dans l'erreur''. C'est facile à dire aujourd'hui. À l'époque, il n'était pas du tout évident de saisir les enjeux et d'anticiper les risques. Le « barrage républicain » n'est venu à l'idée de personne. C'est une notion qui est née au début de la Vè République. Aujourd'hui, les choses sont différentes. Cette notion de barrage républicain ou de front républicain fait partie de notre arsenal politique. Nous n'avons plus d'excuses…

B. Les approches idéalistes du fascisme

Cela ne veut pas dire qu'il est devenu facile de se repérer dans l'arène politique, parce que les médias ne se privent pas de diffuser des idées qui brouillent les pistes. Et j'en viens là à mon point B, c'est-à-dire aux

conceptions du fascisme que je qualifie d'idéalistes qui fleurissent à qui mieux mieux.
Je prends quelques exemples de conceptions idéalistes :
• Présenter le fascisme comme un phénomène ahistorique <> Le présenter comme l'expression de la violence inhérente à la nature humaine qui n'aurait rien à voir avec les classes sociales. Le présenter, finalement, comme une expression éternelle de la lutte entre l'ordre et le désordre.
• Présenter le fascisme en termes de « passions populaires » ou de « désirs des foules » <> On va invoquer le « goût de la guerre », la « fascination de la mort ». Les fascistes répondraient au besoin d'audelà, d'irrationalité et d'exaltation des masses, toutes dimensions qui sont singulièrement absentes de la République, laquelle, d'ailleurs, n'est que modérément fidèle aux idéaux qu'elle proclame.
• Présenter le fascisme en mobilisant des discours psychologiques et/ou psychanalytiques <> On va attribuer le fascisme à des personnalités folles mettant les foules sous leur emprise. Mussolini : dérangé. Hitler : dérangé.
• Présenter le fascisme comme une névrose collective <> La centration sur le leader est remplacée par une centration sur le rapport entre le leader et le peuple. On parlera de traumatismes identitaires (défaites, pertes de territoires), de construction nationale inachevée, d'« essence » nationale…
• Présenter le fascisme en le rapportant à une « culture nationale » <> certaines cultures seraient porteuses de fascisme (l'allemande) et d'autres non (la française, dit René Rémond).
• Présenter le fascisme en le restreignant à une période historique <> C'est ainsi que Benedetto Croce fait du fascisme une maladie morale de l'entre-deux-Guerres.

II. La nature de classe du fascisme

À l'encontre de ces conceptions idéalistes, je pense que pour comprendre le fascisme il faut partir de sa base matérielle. Après avoir passé en revue ce que le fascisme n'est pas, il faut maintenant dire ce qu'il est. Il faut se demander : quelles classes ont intérêt, dans certaines circonstances, à soutenir et financer les mouvements fascistes, puis, dans

certains contextes, à leur faciliter l'accès au pouvoir ? Cette approche par les classes sociales, par les forces sociales, je le répète, est une approche matérielle, matérialiste.
Par rapport aux questions que je viens de poser, le verdict de l'Histoire est sans appel : c'est la bourgeoisie, la grande bourgeoisie, celle du capital bancaire et du capital industriel associés, c'est-à-dire le capital financier. Je vais commencer par des réflexions générales sur la nature de classe du (néo)fascisme contemporain (point A), après quoi (point B) je regarderai ce que nous enseigne l'histoire.

A. La nature de classe du (néo)fascisme contemporain

Avant de commencer, je précise que le point qui m'occupe aujourd'hui, à savoir la nature de classe du fascisme, doit être distingué de la question de sa base sociale. Dans ce cas, le sujet est de savoir quelles classes et couches sociales le mouvement fasciste tente de mobiliser pour accéder au pouvoir. Ce sera notre sujet la prochaine fois. Aujourd'hui, mon sujet, pour l'exprimer en peu de mots, est : quelles classes et couches sociales sont à la manœuvre ? Pour servir quels intérêts ? Il en découlera, évidemment, la question de savoir qui finance.
En soutien des partis fascistes, on va trouver des milliardaires. Commençons par le commencement : en 1976, Jean-Marie Le Pen (0,75% des suffrages en 1974) hérite de la totalité de la fortune du cimentier Hubert Lambert. À l'époque, ce donateur généreux reste encore isolé. En 1995, on dénombre 900 sponsors directs, ou annonceurs de journaux d'extrême droite. L'essentiel des donateurs est constitué de PME.
Aujourd'hui, un nombre grandissant de membres de la classe dominante a franchi le pas. Je ne vais citer que deux noms : Vincent Bolloré et Pierre-Édouard Stérin. Le premier, comme chacun sait, s'est constitué un empire médiatique (voir tableau) qu'il met ouvertement au service de l'union des droites qu'il appelle de ses voeux. Le second, également partisan de l'union des droites, est surtout connu pour être le promoteur du projet « Périclès », doté de 150 millions d'euros sur dix ans. J'ai présenté le projet Périclès lors de la Rencontre de la Pensée Critique Médias de masse et pensée unique, à Garibaldi, le 20 novembre 2024.

On pourrait donner des exemples similaires pour tous les autres pays européens. C'est ce que fait Saïd Bouamama dans son livre formidable de 2026, aux éditions Investig'action, Le fascisme qui vient. Je vous le recommande très chaleureusement.
On peut dire qu'en gros si le fameux slogan « Plutôt Hitler que le Front populaire » n'est pas encore prononcé, les logiques qui y mènent sont à l'œuvre.

B. Les leçons de l'histoire

Le fait d'avoir fait la critique des approches idéalistes du fascisme permet d'ouvrir la voie à une approche de classe, c'est-à-dire aussi à une approche par les intérêts (de classe), et donc – in fine – par les réalités économiques et sociales qui sont à la base du comportement des classes dominantes. Ces réalités économiques et sociales quelles sont-elles ? Ce sont la crise économique, la crise politique, la crise des institutions, la crise de légitimité des gouvernants, la crise sociale multiforme, la crise des identités sociales, etc. Ici, je vous renvoie au cycle sur le travail (janvavril 2024) et au cycle sur le capitalisme (janv-juin 2026).
L'Histoire nous inspire une première réflexion : le fascisme d'après la prise du pouvoir n'a en général pas grand-chose à voir avec le fascisme d'avant. C'est quelque chose qui complique sérieusement les analyses. Cette différence est tellement évidente qu'aujourd'hui les (néo)fascistes, pour se normaliser/banaliser, comparent leurs programmes actuels (d'avant la prise du pouvoir) avec ceux de l'Allemagne nazie ou de l'Italie mussolinienne (après la prise du pouvoir). C'est pour contourner cette difficulté qu'en 1997 un historien italien, Renzo De Felice, a proposé la distinction entre « fascisme-mouvement » et « fascisme-régime ».
Le fascisme-mouvement, dit De Felice, est « fait de velléités réformatrices, d'interprétation de certaines exigences, de certains aiguillons, de certains motifs de rénovation ; c'est ce qui est révolutionnaire [sic] dans le fascisme et qui tend à construire quelque chose de nouveau ». Le fascisme-régime, par contre, est « le résultat d'une politique qui – plus ou moins – tend à faire du fascisme seulement la superstructure d'un pouvoir personnel, d'une dictature ».

De Felice recommande donc de comparer ce qui est comparable, c'est-à-dire des fascismes-mouvement entre eux, à savoir les fascismes8 mouvement d'aujourd'hui avec les fascismes-mouvement de l'entre-deuxguerres.
En 1936, dans Fascisme et grand capital, Daniel Guérin proposait à peu près la même idée. Il parlait de « deux phases successives d'un même processus ».
Pierre Milza, en 1985, s'inscrivait aussi dans cette démarche quand il proposait, dans Les fascismes, de distinguer quatre fascismes :
• Le premier : incarnant « les intérêts et sentiments d'une large fraction des classes moyennes » confrontées à un « processus de concentration industrielle » ;
• Le deuxième : correspondant à la rencontre entre les mouvements fascistes et le grand patronat ;
• Le troisième : correspondant à l'arrivée au pouvoir et à l'instauration d'un régime fasciste ;
• Le quatrième : correspondant à celui que seul l'État nazi aurait connu selon Milza, et qu'il appelle le « fascisme intégral ».
La distinction entre fascisme-mouvement et fascisme-régime contient l'idée qu'il y a un moment où les fascistes retournent leur veste. Voici ce que dit Milza là-dessus pour l'Allemagne et l'Italie : « En quelques années, ce qui était révolte plus ou moins spontanée contre l'ordre ou le désordre existant, aspiration au bouleversement des hiérarchies sociales, guerre déclarée au capitalisme et aux élites traditionnelles, bref ce qui faisait la spécificité de ce que j'appellerais ''premier fascisme'' et qui comporte effectivement une forte dose d'esprit ''révolutionnaire'' ou ''contestataire'' […] s'est mué en organisation de défense des possédants, ayant partie liée avec la fraction la plus réactionnaire de l'establishment et se donnant pour tâche de restaurer, en Italie, l'État ''manchestérien'', en Allemagne, le Führerprinzip. Il suffit pour s'en convaincre de comparer le programme des fascii de 1919 à celui que se donnera deux ans plus tard le parti national-fasciste, et les projets politiques et sociaux du parti nazi dans les deux moutures de 1920 et 1923 ».
Il est important de relever que l'appui de la classe dominante au fascisme est patent dès la phase du fascisme-mouvement. Daniel Guérin

a documenté cela dès l'édition de 1945 de Fascisme et grand capital, celle dont nous disposons aujourd'hui grâce à la réédition des éditions Libertalia en 2025. Et au sortir de la Guerre, cet état de fait était admis par tous. Il est évoqué au procès de Nuremberg. Ce n'est qu'après qu'un vaste processus d'amnésie a invisibilisé ces liens.
Sur cette question du financement, il est instructif de citer ce que disait Fritz Thyssen, le magnat allemand de l'industrie, en 1941, dans son livre intitulé J'ai payé Hitler : « J'ai effectivement réussi à établir la connexion entre Hitler et l'ensemble du corps des industriels rhénans-westphaliens. Il est de notoriété publique que lors de la réunion du 27 janvier 1932, presqu'un an avant la prise du pouvoir, Adolf Hitler a prononcé un discours d'une durée d'environ deux heures et demie devant le Club industriel de Düsselforf. Le discours produisit une profonde impression sur les industriels rassemblés et a eu pour conséquence que des sommes importantes passèrent, en grand nombre, des caisses de l'industrie lourde dans celles du parti national-socialiste ».
Qu'avait dit Hitler ?
• La menace communiste est liée « à notre division intérieure », à « notre effondrement intérieur » ;
• Il a fustigé « la démocratie dans la sphère politique » et « le communisme dans la sphère économique » ;
• Il a promis de mettre l'État allemand au service du capital allemand ;
• Il a annoncé une politique étrangère offensive et la remise en cause du Traité de Versailles ;
• Il a promis de réprimer sans faille tous les opposants à ce programme ;
En résumé : État fort, relance de l'impérialisme, éradication du communisme et répression des organisations contestataires. Le capital financier et les grands propriétaires terriens étaient conquis.
Parmi les leçons de l'histoire figure aussi le bilan social des années 1933-1939. L'historien français Georges Castellan l'a dressé pour l'Allemagne dans un livre, et il est particulièrement éloquent :
• Allongement de la durée légale du temps de travail de huit à dix heures ;
• Absence de prime pour le travail du dimanche ou de nuit ;

• Suppression des conventions collectives ;
• Stagnation des salaires « au niveau le plus bas de la crise de 1929 alors que l'indice de la production industrielle […] était multiplié par deux » ;
• Hausse de l'impôt sur les salaires (de 3,3% en 1928 à 5,6% en 1939) ;
• Instauration de cotisations obligatoires « représentant de 10 à 15% du salaire brut ».
Pendant ce temps-là, le chiffre d'affaires du capital triple de 1933 à 1939 de 76Mds de Reich Mark à 214) et les profits sont en hausse.
Le même genre de démonstration peut être administré pour l'Italie de Mussolini, l'Espagne de Franco et le Portugal de Salazar.

Conclusion : on ne juge pas un régime sur ses discours

La nature de classe d'un régime politique s'évalue en considérant les intérêts qu'il défend, et non à partir des discours qu'il tient sur lui-même, ou en fonction de l'origine sociale de ses militants.
Tous les fascismes réels du XXè siècle ont mis en oeuvre des politiques économiques et sociales favorables aux grands propriétaires terriens, aux grands industriels et aux banquiers.
Dans les quatre pays concernés, il faut distinguer le « fascismemouvement » et le « fascisme-régime ». Pour que le passage du fascisme-mouvement au fascisme-régime se fasse, il faut que l'« offre de fascisme » faite par les partis fascistes rencontre la « demande de fascisme » formulée par la classe dominante.
Le fascisme contemporain se fraye un chemin vers le pouvoir à sa manière. Si le fascisme d'hier a été antisémite, celui d'aujourd'hui est islamophobe. Changement de bouc émissaire. S'il défilait hier en chemises et en bottes, il se présente aujourd'hui en costume et en cravate. Changement de tenue. Si, hier, il dénonçait la démocratie,

aujourd'hui il prétend s'en revendiquer.
Changement de discours.